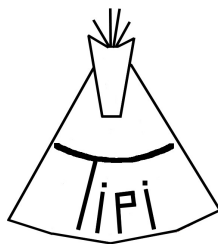


Phase terminale

*« L'anticipation doit nous apporter la sagesse
que le passé n'a pas su nous donner. »*



« Le don de l'écriture est un don non parce que vous écrivez correctement, mais parce que vous pouvez donner du sens à votre vie... ... Les écrivains vivent la vie plus intensément que les autres, je crois... ... Écrivez parce que c'est le seul moyen pour vous de faire cette minuscule chose insignifiante qu'on appelle *vie* une expérience valable et gratifiante. »

Joël Dicker¹

« C'est une histoire d'amour, et quand le monde peut disparaître en une étincelle, il nous faut nous hâter d'aimer. »

René Barjavel²

1

Joël Dicker in « *La vérité sur l'affaire Quebert* » - Éditions de Fallois/L'Âge de l'Homme – 2012

2 René Barjavel in « *Tarendol* » - Éditions Denoël - 1946

Préambule³

Cela s'est passé « Le Jour », un jour donc ou peut-être une nuit, mais c'était quand même dans la matinée Du Jour que tout a commencé.⁴ Peu importe la saison, c'était un jour, (que dis-je, Le Jour), dans un futur indéterminé. Peu importe l'année ou la saison. A quoi bon de telles précisions ? Nous sommes dans l'avenir, c'est à dire l'incertain, et même s'il est inéluctable que les faits que je vais raconter finissent par se dérouler, il serait vain de chercher à les dater. Le propre de la fiction est d'être dans l'imaginaire, mais tout comme l'homme a fini par aller dans la lune bien après que Jules Verne (et sans doute d'autres avant lui) l'ait imaginé, le récit que je vais faire se réalisera tôt ou tard. Plutôt tard d'ailleurs. Car il faudra qu'une certaine sagesse, ou peut-être plutôt de l'humilité, imprègne davantage cet animal particulier qu'est l'homme pour que tout advienne. Je ne suis pas impatient. Non. Je me contente de relater des faits et à ce jour, ceux-ci ne sont pas clairement établis. Il suffit que la sagesse ou l'humilité de l'homme (en général) se concentre en un seul (en particulier) pour que les faits se réalisent. Et si la tendance actuelle laisse douter de l'état d'avancement de sagesse ou d'humilité du genre humain, l'évolution de celles-ci est assez positive chez un certain nombre d'individus. Il nous faudra pourtant laisser couler du temps, sans doute, car cette évolution est encore peu sensible dans certains milieux, dont les milieux politiques et financiers, ce qui est relativement gênant car ce sont ceux-ci qui sont des leviers essentiels à l'évolution, voire la révolution, que ce récit va révéler. Je ne suis cependant nullement pessimiste, pas plus qu'impatient (quoique...), car il suffit d'un être atteint par la grâce pour que tout change rapidement... A l'instant, je pensais à Marie enfantant Jésus et j'allais m'étendre sur ce genre de miracles qui bouleversent quelques siècles de l'humanité pour peu que la mayonnaise prenne, je veux dire que l'histoire soit suffisamment bien racontée pour que les foules adhèrent peu à peu au concept de miracle. Soudain, à ce moment de ma narration, oui, soudain, j'en ai eu la certitude, l'homme qui changera tout sera une femme.

Oui mais laquelle ? La Présidente. Ainsi l'appellerai-je si j'ai besoin de l'appeler⁵. Élu(e) démocratiquement dans un pays qui pourrait être le mien (mais pas obligatoirement), elle

3 Simple pour poser un peu le cadre du récit.

4 Mais sait-on jamais quand ça commence vraiment ? A combien de générations faut-il remonter, en fait ?

5 Le récit commence tout juste, et je ne saurais encore dire comment il conduira mon verbe car il faut bien l'avouer, l'auteur n'est que l'objet de son œuvre. Celle-ci joue avec lui, l'entraîne dans des recoins obscurs et insoupçonnables, même par lui-même l'instant d'avant. Certes, l'écrivain (ne lésinons pas, lançons-nous dans les rêves les plus fous), a longuement réfléchi avant de se lancer dans son œuvre, (qui bien sûr, est en réalité L'ŒUVRE, l'œuvre suprême qui va révolutionner la littérature voire l'humanité) et pourtant, à chaque instant, l'œuvre a sa propre histoire qui échappe à l'auteur, d'autant, quand, comme c'est le cas ici, l'œuvre est historique : l'auteur ne peut pas jouer avec l'Histoire, n'est pas le Barjavel du *Grand secret* qui veut, pour se permettre de manipuler les grands hommes d'état et les événements avérés. En ce qui me concerne, je me contenterai des faits réels et seulement de ceux-ci, et ils me conduiront pour faire en sorte que l'Histoire soit racontée comme elle se passera vraiment et non comme je souhaiterais qu'elle se déroulât. Et c'est ainsi, que contre toute attente, nous aurons une Présidente et non un Président.

dirige celui-ci comme l'ont toujours fait ses prédécesseurs, estimant mener une politique qui amène le meilleur à ses semblables, les citoyens de son pays, en réalité, les gens de sa caste, même si ce mot peut paraître disproportionné dans un état occidental. Pourtant, la gente politique ne fréquente le peuple que le temps de se faire élire⁶. Cependant, le temps électoral et le temps de gouvernance étant bien souvent simultanés, le pouvoir accapare la tête et les pensées de l'élu même quand il est physiquement au contact de l'électorat.

La Présidente, élue pour 8 ans, est au demeurant une personne sympathique⁷, ou plus exactement qui l'est devenue au fil des épreuves de sa vie : si celles-ci aigrirent ou racornissent parfois ceux qu'elles accablent, ce n'est pas le cas de notre personnage ! Elle a su faire preuve d'humilité pour en tirer quelques leçons, tout à la fois se fortifier intérieurement sans en tirer source de mépris pour les autres mais au contraire, compassion et compréhension. N'allez pas croire cependant que la Présidente est une sainte, non, mais à coup sûr pas un démon. C'est une femme issue de la haute bourgeoisie et d'excellente éducation, (sinon, comment devenir Présidente ?), mais surtout d'une grande intelligence comme le prouvera la suite. Nous aurons l'occasion de faire connaissance avec son entourage aux hasards des pages à venir.⁸

Je réfléchis encore un peu : est-il besoin d'en savoir plus avant de plonger dans notre narration ? A priori, non et si cela se révélait utile par la suite, il me serait facile de revenir à cet emplacement et d'y insérer ce qui manque. L'œuvre est en perpétuelle évolution jusqu'à son point final. Et encore, la lecture de chacun donnera une patine à celle-ci, un éclairage mille fois renouvelé⁹. Comme toute création, c'est celui qui s'en saisit qui l'achève et lui donne son caractère unique, qui la magnifie ou l'incendie et nul ne sait jamais quel sera son destin, quel temps elle survivra et quelle trace restera dans le cœur des autres.

Avant de commencer, une page presque blanche pour vous laisser le temps de méditer, poster un SMS, aller au toilette, mettre une bûche sur le feu, plus simplement me fustiger

6 Ne nous leurrions pas, si le rythme des élections s'est accéléré, c'est bien pour donner l'illusion au peuple que son avis compte et que la classe politique a besoin de lui et se tient à son écoute. Par ailleurs, la multiplication des mandats permet d'investir (j'ai failli dire mouiller) un plus grand nombre de personnes, donnant une illusion d'importance à beaucoup dont pourtant une minorité tient réellement les leviers de commande. Mais cette minorité a besoin de relais recrutés soit par le biais d'élections, soit, et j'y reviendrai sûrement plus loin, par le biais économique. Soyons conscients que le couple Politique et Économique a remplacé le mythique Sabre et Goupillon.

7 Heureusement, comment pourrais-je m'apprêter à passer autant de temps avec une personne désagréable. Historien certes, mais pas masochiste !

8 Combien ? Je ne saurais encore le dire. Simple nouvelle d'une dizaine de feuillets ou plus vaste narration allant jusqu'au roman fleuve ? C'est l'histoire qui commande et je n'ai d'autre ambition que de la servir le mieux possible, la mettant à la disposition du plus grand nombre, pour que chacun s'empare de ce pan de notre histoire à venir pour que celle-ci devienne un jour réalité.

9 Hou la la ! Quelle ambition ! Mille lecteurs, la démente me guette-t-elle ? Le sujet politique me rendrait-il ambitieux ? Prends garde à toi, Tipi, la vanité te guette !

de parsemer ce texte de notes de bas de page qui scindent la lecture.^{10 11}

En version papier, ça permettrait de prendre quelques notes, faire une liste de courses, noter un numéro de téléphone, faire un petit dessin...

10 En fait cette page a pour unique objet cette note : tout à la fois narrateur et observateur de la narration, témoin de l'histoire et prétendument analyste de celle-ci et surtout, autodidacte tant de l'écriture (enfin presque, quelques instits, quelques profs et quelques auteurs ont bien du laisser quelques traces) que de l'édition (fut-elle dématérialisée grâce à la toile), j'ai le privilège de ne subir nulle autre tyrannie que la mienne, bien suffisante il faut le dire. J'ai donc bien envie de profiter de cette liberté et tant pis si je me retrouve tout seul à la fin de mon récit, pourvu que je prenne du plaisir en celui-ci.

11 Et en plus, la note de bas de page, confère un sérieux incroyable à la présentation : un petit côté article Télérama citant ses références, ou alors thèse, ou encore anthologie annotée par une pointure littéraire qui a décortiqué ton œuvre. Bref, ça fait bien et ça m'amuse...

Le Jour – 9h30 – Résidence présidentielle

- « Bonjour Madame la Présidente.
- Bonjour Claire. Comment vas-tu ce matin ?
- Très bien. Merci. Et vous ?
- Tu te doutes bien que la nuit a été un peu agitée. C'est le grand jour. Nous y sommes, Claire.
 - Je sais, Madame la Présidente. Pour dire la vérité, je n'ai pas beaucoup dormi non plus ! Saurons-nous être à la hauteur ? A votre hauteur ?
 - Tu le seras Claire. Tout ce temps passé ensemble n'aurait servi à rien ? Allez donc, laisse-moi rire ! Nous avons constitué la meilleure équipe possible. Tout ira bien, rassure-toi!
 - Mais, Madame la Présidente...
 - Marie-Anne ! Nous sommes entre nous...
 - Je sais Marie-Anne¹². Ce que je voulais vous dire... Enfin... Comment faites-vous pour être si détendue ?
 - La décision est prise. Nous ne pouvons plus reculer. Alors, vivons cette vie afin de ne pas avoir de regrets... Bien qu'on en ait toujours... Claire, aie confiance !

12 Je sais un peu facile : De Marie-Anne à Marianne, il n'y pas de différence phonétique, mais pourquoi se refuser un petit plaisir : Rêver d'une femme présidente de ce qui semblerait être une république et qui aurait ce prénom-là, ne serait-ce pas faire un clin d'œil à l'histoire, tutoyer celle-ci, être un Dieu qui s'amuserait goguenard à son bureau, riant de sa toute puissance et transformant celle-ci en une sorte de calembour, un peu comme l'autre, vous savez : « Tu es Paul et sur cette épaule, je viendrai pleurer : »

Dans la 5ème année précédent Le Jour

(Dans l'appartement de La Présidente, elle et Luc)

« Mathieu, je veux une équipe autour de moi, mais je ne veux pas un machin froid et impersonnel. Je veux les meilleurs. Nous avons 8 ans devant nous pour faire quelque chose de bien. Alors, je ne veux pas tout gâcher en annonçant des mesures à l'emporte pièce pour le plaisir de faire des effets d'annonce ! Pas question ! On va s'installer, tu vois et ça veut dire soigner l'entourage pas le décor... Il me faut une garde rapprochée... Tu vois, je crois que j'aimerais bien qu'il y ait Claire !

– Claire ? La fille des Liennois ?

– Ben oui.

– Mais tu la connais à peine !

– Peut-être, mais je la sens. Tu m'as assez dit que j'avais l'instinct, que je sentais les autres dès le premier contact... Et bien Claire, j'ai toujours su qu'un jour, on serait dans la même aventure.

– D'accord, mais à quel poste ?

– Un poste comme on en faisait il y a très longtemps, c'est à dire plus qu'un poste, une présence : chauffeur, confidente, une sorte de secrétaire particulier¹³...

– En bref, tu me remplaces ?

– Non, tu es mon mari. Je veux en plus quelqu'un qui puisse prendre du recul et regarder les situations avec un regard... extérieur, différent, dépassionné, comme tu voudras. Tu vois, ce que je veux dire ?

– Je vois, mais je ne suis pas sûr qu'elle accepte. De plus, reste-t-on longtemps « extérieur, différent, dépassionné » quand on vit dans les coulisses du pouvoir, et plus simplement près de toi ? A-t-elle envie de vivre ça ? Pourquoi pas quelqu'un du sérail ?

– Pas assez extérieur ! Trop enkysté dans les systèmes et les combines ! Trop politique en un mot !

– Un homme ?

– Pour que tu sois jaloux, mon cher Luc ?

– Un vieux qui connaît tous les rouages du système et tous ceux qui comptent ?

– Aucun n'acceptera de conduire ma voiture. Je veux que mes déplacements

13 « Pendant longtemps les Seigneurs François se piquèrent d'avoir pour Secrétaires des hommes instruits & lettrés. Ces secrétaires faits pour être leurs amis... » Collection universelle des mémoires particuliers relatifs à l'histoire de France, Volume 32 Contenant les Mémoires de François De Scepeaux, Sire de Vieilleville, et Comte de Duretal, Maréchal de France, commençant en 1627 et finissant en 1671.

soit à l'image de nos voyages à nous, riches, décontractés, constructifs, drôles aussi !

- Engage-moi !

- Non. Pas assez extérieur. Et je ne veux pas qu'on puisse m'accusez de profiter de ma position pour caser ma famille. Tu as un boulot, tu le gardes, ou tu te mets en dispo... Mais c'était clair dès le début, on sépare la famille de la présidence ! Et c'est valable pour nos gosses !

- Tu as raison ! Comme toujours ! Mais Claire, quand même...

- Quand même, quoi ? Elle est intelligente, discrète, a un bon parcours, et je la sens ! Nous allons la rencontrer et nous verrons !

- Nous ? Et la distance famille / présidence ?

- Là, c'est différent ! C'est comme si j'adoptais... Et j'ai besoin de ton avis, comme pour toutes les décisions importantes... Dans ma tête, c'est un poste clé. Autant que celui de premier ministre !

Le Jour – 10h30 – Salle du congrès

« Monsieur le Président du Congrès, Monsieur le Président du Sénat, Monsieur le Premier ministre, Mesdames et Messieurs les membres du gouvernement, Mesdames et Messieurs les députés, Mesdames et Messieurs les sénateurs...^{14 15}

-
- 14 S'en suit une énumération interminables de personnalités politiques, économiques... La Présidente aura vu grand : autour d'elle, tous les responsables importants seront présents. En plusieurs lieux de province seront réunis les gestionnaires locaux influents qui assisteront à son discours en direct. L'invitation qui aura surtout tenu de la convocation ne leur laissera guère le choix. Elle annoncera un discours présidentiel engageant l'avenir de l'état – nation, la présence du destinataire, vu ses responsabilités, étant indispensable. (Un peu de flatterie plaira toujours aux puissants – ou se considérant comme tels !). Notons l'absence de tout responsable de l'armée nationale.
- 15 Donc, j'aurais pu citer l'énumération de toutes les personnalités présentes que fera La Présidente, mais ce serait un gribouillage inutile (bien que je puisse me livrer à quelques blagounettes ou jeux de mots. Je ne suis pas payé à la ligne et ne souhaite en aucun cas ennuyer davantage mon lecteur (avec un peu de chance, mes lecteurs) en leur infligeant le supplice de l'énumération, qui, généralement, se trouve allègrement shunté à la lecture. J'ai opté pour l'action... je sais que cela n'est pas évident pour l'instant, mais, rassurez-vous (pluriel de politesse évidemment), cela finira bien par arriver, enfin, j'espère que La Présidente n'aura pas fait tout ce remue-ménage pour pas grand chose... Mon affection grandissante pour elle me laisse bon espoir...

Dans la 5ème année précédent Le Jour ¹⁶

(Dans le bureau de La Présidente, elle et Claire, Luc observateur en retrait)

« Tu te demandes sûrement pourquoi je t'ai demandé de venir. Mon amitié pour tes parents n'y est pas étrangère. Mais, j'ai beaucoup d'amis et je n'ai pas invité leurs enfants pour autant. C'est toi qui m'intéresse et non ta famille. C'est à toi que je vais faire une proposition et si tu la refuses, je serai obligée de la faire à quelqu'un d'autre, sinon, tu seras la seule à qui je l'aurai exposée.

– Je ne sais ce que vous allez me proposer, mais sachez que j'en suis flattée.

– Voilà Claire, je suis à la recherche d'une personne de confiance, très disponible, même si j'essayerai de ne pas exagérer, pour m'accompagner. Quelqu'un de multi-tâches : chauffeur, secrétaire, pense-bête, agenda, conscience parfois... quelqu'un qui sache écouter, qui ose me dire même ce qu'on ne devrait pas me dire, qui m'accompagne, qui m'aide à réfléchir, qui.... qui... qui soit mon ombre !

– Je ne suis pas sûre d'être en mesure de...

– Je te coupe, je te prie de m'excuser, mais dis-moi d'abord, les quelques mots que je viens de te dire te donnent-ils l'envie d'être à mes côtés ?

– Oui, mais... je ne suis pas sûre d'avoir les compétences... Je suis sûre qu'il y a bien d'autres personnes mieux à même de tenir ce rôle. Je me sens trop jeune, trop... pas assez... Je ne sais comment dire...

– Trop, pas assez... On est tous trop ou pas assez ou les deux à la fois ! Je pourrais te dire la même chose de moi : qu'est-ce qui m'a amené où je suis ? Moi ? Ma famille ? Mes amis ? Le hasard ? Dieu ? Ma bonne étoile ? Le destin ? Un peu de tous. Je n'ai jamais eu vraiment l'impression de prendre des décisions. J'ai toujours été balancée par les flots qui m'entouraient et me voilà présidente ! Et je ne sais même pas pourquoi tu es la personne que j'ai envie d'avoir à mes côtés, sans vraiment te connaître, simplement au feeling. Même Luc ne me comprend pas, mais je sais que ça va coller, que tu es **La** personne qu'il me faut. J'ai besoin de ta jeunesse, comme j'ai besoin de celle de mes enfants, j'ai besoin de... Je n'en sais rien en fait... Je sens, je ressens, je pressens...

– Je ne connais rien à la politique, je n'ai jamais conduit que des petites voitures, je suis timide, j'ai peu d'expérience malgré mon niveau d'études...

– Mais c'est excellent ! La politique, c'est la vie, c'est ce qu'on pense de ce qui nous entoure et la politique ne doit pas rester une affaire de spécialiste. J'ai besoin de savoir ce qui

¹⁶ Claire a répondu à son invitation. Je vous passe l'accueil, les formules de politesse, les nouvelles des parents Liennois, bref tout ce qui n'est pas d'un intérêt primordial dans notre récit.

se passe dans la vraie vie, celle d'Élise dans son usine, celle de Robert dans sa boulangerie, celle de Stuart dans sa banque, celle de Léane dans sa ferme... Les petites voitures nous permettront de passer inaperçues et nous aurons un chauffeur pour conduire la grosse, l'officielle ! L'expérience, ça s'acquiert : ton parcours prouve que tu sais apprendre, retenir, t'adapter, alors, à mes côtés tu apprendras, retiendras et t'adapteras. La vraie question, c'est bien celle de l'envie et de ta disponibilité ?

- C'est tellement inattendu... J'ai besoin d'un jour pour réfléchir.
- Un jour, c'est trop. Ce soir, 20 heures, je t'appellerai. La nuit, tu dormiras, ce sera mieux que de peser le pour et le contre, de tourner dans tes draps et dans ta tête. Au matin, tu ne seras pas plus avancée, et tu seras fatiguée. Complètement inutile car tu auras déjà des choses à faire...

Le Jour – 10h33 – Salle du congrès¹⁷

« ... mais je n'oublierai pas pour terminer ce mot de bienvenue et de remerciements, l'ensemble de la population de notre pays qui m'a confié la responsabilité de gérer celui-ci au mieux. La force vive de la nation, c'est ce peuple, qui chaque jour, se lève pour travailler, réfléchir et produire. Et je ne laisserai pas de côté, ceux à qui, malheureusement, nous n'avons pas encore été en mesure d'offrir du travail. Je ne les oublie pas et je veux qu'ils sachent qu'ils sont au centre de mes préoccupations... Moi, responsable politique ne veut, ni ne peut, ignorer ce qu'est la vraie vie de chacun d'entre vous. C'est pour tenir mon engagement de sincérité que je vous ai invités à m'écouter aujourd'hui... »

17 Et oui, il faudra 5 minutes pour cette longue énumération de personnalités institutionnelles d'abord, forces vives de la société civile ensuite, et, pour finir, politiques et syndicales. Personne ne sera oublié, mais dans toutes les assemblées réunies, que ce soit dans la capitale ou dans les provinces, nul ne manifesterait, et tous écouteront dans le calme bien qu'impatients de savoir l'objet de leur présence.

Dans la sixième année précédent le jour

(Dans une salle du parti politique de La future Présidente, elle, entourée de quelques membres représentatifs de son parti, face à la presse nationale et régionale)

« Mes chers concitoyens, si je m'adresse à vous aujourd'hui par l'intermédiaire des médias, c'est pour vous annoncer ma candidature à l'élection qui se déroulera l'an prochain pour désigner la personne qui occupera la plus haute fonction de notre pays. Depuis l'aube de la démocratie, les différentes générations de citoyens ont pris l'habitude en telles circonstances d'enregistrer mille promesses qui ont trop souvent suscitées de la déception quand elles ont été crues, ou n'ont même pas pu se réaliser car elles n'ont pas su inspirer suffisamment de confiance pour élire celui qui se proposait de les mettre en place.

Pour ma part, si je m'engage aujourd'hui, c'est pour être au service de l'ensemble des forces de mon pays, des plus humbles aux plus puissantes. Et si je cite d'abord les plus humbles, c'est parce qu'elles ont été trop souvent oubliées, parfois même humiliées, alors que ce sont elles qui génèrent la fortune ou le pouvoir des autres. Si je suis élue, je m'engage à mettre en œuvre des actions pour que chacun trouve une place dans notre société et recouvre sa dignité.

Pourquoi me croire, moi, plus que les autres ? En quoi saurai-je être différente de mes prédécesseurs ? Je sais que, comme eux, je viens d'un milieu privilégié et que, comme eux, j'ai fait mes classes dans les appareils politiques et les grandes entreprises. Comme eux, je m'appuie sur un parti où je ne fais pas toujours l'unanimité. Comme eux, j'ai gravi les échelons en jouant des appareils. Comme eux, j'ai dû parfois faire des concessions, voire me renier.

Alors pourquoi me ferez-vous confiance ? Parce que je suis issue d'un métissage culturel : une part de haute bourgeoisie que je ne renierai pas car c'est à elle que je dois l'assurance qui me guide, et une autre part de milieu modeste à qui je dois l'opiniâtreté au travail et la connaissance de la vraie vie, celle des fins de mois difficiles et des envies différées. Je n'ai pas été élevée dans l'entre soi. Je suis ce que vous êtes. Mais à la différence d'autres candidats, je n'ai pas choisi les extrêmes et les phrases chocs, non, j'ai choisi ce parti du centre que certains qualifient de mou ou de tiède, mais qui veut s'efforcer d'être au service de tous.

Et si je deviens la dirigeante de ce pays, je vous tiendrai un langage de vérité et chercherai le mieux pour tous et non pas pour quelques uns seulement. Je m'engage à ne briguer qu'un mandat et à mettre toute mon énergie en œuvre pour atteindre mes objectifs dans les 8 années que je vous consacrerai.

Dans ma vie professionnelle, j'ai fait la preuve que j'avais des capacités de gestionnaire. Dans ma vie politique, j'ai prouvé que j'étais capable d'être à votre écoute, de porter et de défendre des projets sérieux. Dans ma vie familiale, je n'avais rien à prouver sinon l'amour que je porte aux miens, et maintenant, c'est leur amour qui me pousse et me soutient dans la quête qui commence aujourd'hui. Je sais que les obstacles seront nombreux, que rien ne me sera offert, que mon statut de femme ne m'aidera pas, même si je suis reconnaissante aux deux présidentes¹⁸ qui m'ont précédée dans la fonction d'avoir largement balayé les vieilles certitudes misogynes et d'avoir démontré que nous, femmes, avons, tout autant que les hommes, les qualités requises pour diriger un pays, à savoir : esprit d'initiative mais aussi réflexion, sang-froid et sagesse, écoute et dialogue, patience mais aussi réactivité, humanisme et empathie, disponibilité et engagement, sans oublier la capacité à travailler en équipe tout en étant capable d'assumer une décision personnelle.

Voilà donc pourquoi je me lance dans cette grande aventure. Mon programme de gouvernement se détaillera tout au long de l'année à venir, pour qu'au jour de voter vous sachiez ce que mon équipe et moi-même voudrions pour notre pays et surtout pour vous. Je remercie par avance tous ceux qui m'apporteront leur soutien dans les années à venir, pour que cette aventure commune marque à jamais notre histoire. J'aurai besoin de vous comme je l'espère vous avez besoin de moi, j'aurai besoin de vos idées, j'aurai besoin de vos forces et de vos sourires ! Merci de votre attention. »

18 Et oui, ce pays aura déjà eu 2 dirigeantes (dont la fameuse Amélie Dorandeu à la fin tragique), pas consécutives, bien sûr, mais cela prouve que l'alternance des sexes aux pouvoirs et tout aussi possible que les alternances politiques. Inutiles de préciser, qu'à ce moment-là, nous aurons aussi eu l'expérience d'un président homosexuel et d'un autre issu de l'immigration.

Le Jour – 10h34 – Salle du congrès

« ... C'est pour tenir mon engagement de sincérité que je vous ai invités à m'écouter aujourd'hui. Vous qui, au quotidien, représentez le monde décisionnaire de notre éat-nation. Notre constitution donne prérogative au président pour convoquer le congrès, mais je sais par expérience que les règles qui régissent notre société ne sont pas uniquement le fait de textes établis par les personnes élues au niveau national et bien sûr à tous les niveaux de notre démocratie, mais aussi le fait d'actions engagées par la société dite civile souvent représentée par des entreprises puissantes, financières ou industrielles, mais aussi de plus petites voire artisanales, sans oublier celles de tous nos agriculteurs ainsi que celles du monde associatif qui a su s'avérer parfois une puissante source d'inspiration et d'innovation.

Il m'a donc semblé important que vous, élus ayant accepté d'assumer des responsabilités à un niveau administratif, que vous, hauts fonctionnaires qui avez toujours assuré la continuité du fonctionnement de notre nation au gré des alternances, que vous représentants de nos forces productrices et créatrices, financières et industrielles, que vous représentants des grandes associations et ONG, soyez tous rassemblés en divers lieux de notre pays, pour m'écouter faire un point après cinq ans de travail à la tête de notre nation.

Cinq ans déjà que vous m'avez fait l'honneur d'avoir la charge de diriger notre état. Alors, j'avais pris un certain nombre d'engagements vis à vis de l'ensemble de la population de ce pays. Cette population, qui m'a élue, je lui dois en échange de sa confiance, le respect de mes promesses de campagne. Si, humainement, j'ai de la compassion pour la partie d'entre elle qui souffre, quelles qu'en soient les causes, maladie, chômage, pauvreté, isolement... Cette compassion ne peut suffire : elle doit s'accompagner d'actions. Je dis bien d'actions, pas seulement de mots et d'idées généreuses. Et ces actions, c'est à nous tous de les mener et c'est à moi de les impulser. Lors de ma campagne électorale, j'avais pris l'engagement d'œuvrer pour le bien de tous, et particulièrement pour ceux qui ont le moins. J'étais, et je reste persuadée qu'une nation forte est une nation qui ne laisse personne à l'écart. La maladie, nous devons nous donner les moyens de la combattre, et si nous ne savons pas encore la vaincre, tout mettre en œuvre pour y arriver, et dans cette attente, accompagner celui qui subit ses attaques. Il en va de même pour ceux qui n'ont pas d'emploi, pas de ressources, pas de compagnie...

Le temps passe et pour l'instant, je n'ai pas tenu mes promesses. C'est la cause de notre présence ce jour. Il me reste trois ans pour mener à bien cette mission qui m'a été confiée.

Dans la septième année précédent le jour

(Chez son grand-père¹⁹, celui-ci et La future Présidente)

- « Ah ! Mar-ne ! Comme je suis content de te voir ! Mais pourquoi donc ne viens-tu pas plus souvent ?
- Bonjour grand-père... Je crois bien que tu a oublié ce que c'est que travailler ! Voilà pourquoi je ne viens pas plus souvent ! Et surtout, avec ton idée de venir t'installer dans ce trou, loin de tout le monde !
- Mais ma petite, ce trou, c'est chez moi ! C'est ma terre, c'est celle de mes ancêtres, et un jour peut-être que toi aussi, tu seras contente d'y venir. Ashtale est le nid de la famille et je ne suis pas le premier à venir y finir ma vie.
- Tu me l'as déjà dit, grand-père. Je crois bien que chaque fois que je viens, on a la même conversation. Je sais que tu es bien ici. Tu sais que je suis attachée à Ashtale mais tu peux bien comprendre qu'on ne peut pas y vivre quand on travaille.
- Je sais. Et toi, te rappelles-tu pourquoi cette maison s'appelle Ashtàale ?
- Je me souviens que c'est un truc indien...
- C'est vrai. On ne sait pas quel membre de la famille a baptisé la maison, mais ce qu'on sait, c'est qu'il s'est inspiré du mot qu'utilisait les crows pour désigner leur tipi : ashtàale qui signifiait « la vraie maison ». Alors bien sûr, elle n'est pas ronde comme un tipi, mais je crois que chaque génération a essayé de maintenir ici l'esprit d'une vraie maison, le cœur d'une famille, le refuge de celle-ci... C'est sûrement pour perpétuer cela que je suis venu m'installer ici. Je sais que vous allez venir, chacun à votre tour ou tous ensemble, quelquefois, pour une fête. Quand vous venez seul, c'est que vous avez besoin de réfléchir ou de tuer le temps...
- Peut-être de te voir aussi, tu sembles l'oublier.
- Certes, mais la route vous donne le temps de la réflexion, et, au fil du temps, je me suis aperçu que vos visites ne tenaient jamais vraiment du hasard. Vous venez quand vous avez une décision à prendre, quand vous rencontrez un problème. Vous ne m'en parlez pas toujours, mais je suis vos vies et je constate qu'Ashtàale reste un centre de votre vie...
- T'as sûrement raison...
- Ou pas... Mais ça me fait au moins plaisir de le croire ! On fait un petit tour du jardin avant de passer à table ?

19 Le grand-père de La Présidente est alors un vieil homme. L'un de ses fils, le père de Marie-Anne, et sa belle-fille étant morts dans un accidents de la route alors que leur fille était encore adolescente, c'est lui qui la recueillie et accompagnée dans ses choix pour entrer dans la vie active. Mais surtout, il est celui qui, plus que personne, a toujours su l'écouter et la conseiller avec sagesse et affection.

- Bien sûr grand-père ! Allons-y. Tu prends ta canne ?
- Non, je vais prendre ton bras. J'ai envie d'être près de toi, Mar-ne. Ça ne te gêne pas ?
- Mais non, si tu parles de me tenir le bras. J'essayerai de te tenir si tu tentes de te m'échapper ! Même cette habitude de m'appeler Mar-ne, puisque tu sembles y tenir...
- Oui, pour moi, c'est un symbole ! Marie-Anne, c'est bien trop long ! Et puis Marne, c'est une rivière ancrée dans l'histoire ; c'est aussi une roche tendre qui peut servir d'amendement aux terres pauvres, mais, sous d'autres formes, peut servir pour faire de la brique ou du ciment ; c'est aussi une manière de parler du travail me semble-t-il. Pour ce qui est de me sauver, il n'y a plus beaucoup de risques, tu sais... La vie se ralentit peu à peu, mais c'est la vie.
- Et oui ! C'est toujours Dylan qui vient faire l'entretien ?
- Bien sûr... Enfin, je dis ça, mais ça va bientôt s'arrêter car il devrait prendre sa retraite dans un an ou deux... Mais son neveu prendra le relais. Il est déjà venu plusieurs fois pour faire connaissance avec la propriété. Tu sais, on a quelques arbres historiques. Remarque que ce ne sont pas ceux-là qui demandent le plus de soins : ils ont fait leur place, ils sont forts et s'ils ne sont pas immortels, ils ont encore du temps devant eux... Mais, tu sais, une maladie, une bête quelconque, la foudre qui tomberait : nul ne sait ce qui peut leur arriver. Ils sont comme nous, en fait, l'objet d'un destin qui nous échappe bien souvent. Tu le sais où tu vas, toi ?
- Pas toujours, c'est sûr. En fait, tu avais raison tout à l'heure : quand je viens ici, c'est que j'en ai besoin, que je cherche une réponse et que j'ai besoin de prendre du recul. Besoin de t'entendre aussi.
- Et c'est quoi le problème aujourd'hui ?
- La présidence !
- La présidence ?
- Oui. La question se pose de savoir si j'y vais. Certains me poussent et je n'arrive pas à savoir...
- Et Luc ?
- Il me laisse le choix. Il me suivra. Et toi, qu'en dis-tu ?
- Tu serais le premier membre de la famille à tenter l'expérience, et à fortiori, le premier qui serait élu ! Notre famille a surtout fourni des grands commis d'état, des gens qui ont servi les pouvoirs en place et installé des politiques. Tu es l'une des premières à t'être investi dans le système et tu as plutôt bien réussi jusqu'à présent. Sans doute parce que tu as choisi dès le départ de ne pas être dans un grand corps d'état mais de travailler dans un groupe international. Tu as été

repérée, tu as su ensuite naviguer dans les courants du parti. Intelligente et travailleuse, discrète, si si, je te le dis, et j'ai une certaine expérience, ne fais pas ta modeste : tu es intelligente et travailleuse, et je pense que ta discrétion, c'est l'héritage de la lignée de hauts fonctionnaires qui t'a précédée. Tu sembles inoffensive alors que tu avances tes pions et marques ton territoire. Les loups, intéressés par les moutons, ne prennent pas toujours assez garde aux bergères et c'est celle-ci qui finissent par les abattre. Tu as tout pour réussir, si tu en as envie. Mar-ne tu es, tout à la fois tendre et enrichissante pour l'entourage et capable de solidifier pour construire du durable, sans oublier ce sens minéral qui te permet de couler inexorablement en épousant la configuration du terrain. Mar-ne tu es et Mar-ne tu resteras. Tu as la force d'un symbole, quelle que soit ta place. Même celle de présidente si tu en as envie, je te le répète.

– Là est le problème. En ai-je envie ? Vraiment, je ne sais pas... Ma vie me va : j'aime mon mari, mes enfants, ma famille.... J'ai des amis, je veux dire des vrais, hors du cercle politique... J'ai un travail intéressant en plus de mes mandats, et pour l'instant, ceux-ci me satisfont, mais peut-être justement parce que je peux m'y tenir sans que ma vie toute entière y soit consacrée. Peut-il en être de même au plus haut niveau ? Je n'ai même pas été ministre !

– Tu sauras faire si tu sais ce que tu veux !

– Sûrement, mais si j'ai su naviguer dans un grand groupe international et dans les courants du parti, comme tu le dis si bien, c'était une sorte de jeu, comme un sport. Être élue me fut facile dans un territoire taillé pour mon élection. Mais maintenant, il s'agit d'autre chose : d'un pays, d'un état, d'une nation ! Ce n'est plus un jeu, enfin, ça ne peut plus l'être. Si je me lance, et si je gagne, comme une sportive, je voudrai atteindre un but et au fond de moi, j'ai bien peur de savoir que ce n'est pas ce poste qui permet de changer le monde !

– C'est bien de vouloir changer le monde. Surtout en politique. Depuis trop longtemps nous n'avons pas eu quelqu'un qui voulait faire évoluer ce pays. Enfin, je m'avance peut-être : dans quel sens voudrais-tu le voir évoluer. Dis-le moi si tu veux, pendant la pause sur ce banc que j'ai fait installer tout spécialement pour reprendre mon souffle lors de mes promenades. Vois-tu, je pourrais l'appeler le banc des confidences, car c'est souvent-là que les uns et les autres se confient à moi. J'ai alors l'impression d'être encore utile dans mon Ashtàale, de maintenir l'essence familiale et de transmettre la flamme des anciens... La force du symbole... Allez, dis-moi...

– Tu veux le fond de ma pensée ? Tu vas croire que je suis folle. J'aimerais tout changer. Nos vieilles démocraties ne sont plus démocrates. Même avec la limitation des mandats dans le temps, on retrouve toujours les mêmes au pouvoir, pour défendre le même fonctionnement de la société. Machin peut remplacer Truc qui peut être remplacé par Chose sans qu'on puisse discerner une différence. Machin, Truc et Chose sortent du même moule, ont la même éducation et

la même vision. J'ai l'impression que depuis toujours, ce n'est pas une idée qui mène notre destin commun... euh... Je ne comprends pas pourquoi j'ai en tête ce désir d'absolu, d'égalité, de parité, de reconnaissance de l'autre ! Comment moi, issue de cette lignée bourgeoise à qui je dois tout, comment puis-je rêver de bousculer cette institution granitique, et à plus forte raison, comment pourrai-je réussir ? Le monde dans son ensemble souffre trop. On a réussi à sauver la planète certes, la technologie nous a permis d'endiguer les flots, de nourrir encore trop mal tout une partie de la population... Mais nous n'avons rien partagé du tout. Le puissant reste riche et triche avec ceux qui le font puissant !

– Et bien, Mar-ne, c'est encore plus profond que je le croyais. Tu es une vraie révolutionnaire au fond de toi. Et ça te fait peur...

– Non, ce qui me fait peur, c'est de m'engager dans une tâche dont je ne viendrai pas à bout. Je ne veux pas être Sisyphe sans espoir de réussite. Et la route est si longue...

– Et la peine si lourde... Peut-on réussir sans essayer ? Peut-on essayer sans risquer l'échec ? Peut-on tout changer d'un coup, ou peut-on se contenter de faire évoluer le monde à son rythme, lentement, justement parce que la route est longue et la peine lourde ? Que veut-on de sa vie ?

– Tu as les réponses ?

– J'ai peut-être les miennes. Je ne suis pas sûr de m'être posé toutes ces questions quand il en était temps. Je n'en ai pas eu le courage sans doute. Je n'avais pas ta soif d'absolu. Tes frères et sœurs me ressemblent sans doute dans ce domaine. Maintenant, je suis vieux. La mort est là, au coin du chemin, qui m'attend, que j'attends. Chaque seconde vécue est un cadeau qu'elle me fait. Chaque seconde partagée, comme en ce moment, vaut un Noël de mon enfance. Tu as raison pourtant, qui peut se satisfaire du monde tel qu'il est ?

– Pas moi, et pourtant, ça ne me torture pas à chaque seconde. Non, je vis, heureuse, au milieu de tant de malheurs ! Je vis et c'est pour ça que j'hésite : je sais que j'ai plus à perdre qu'à gagner. Mon bonheur imparfait ne vaut-il pas mieux que les nuits sans sommeil qui m'attendent ? Je ne vivrai pas le monde futur dont je rêve et la postérité ne m'intéresse pas : Washington et ses acolytes sont-ils moins morts d'être gravés dans la pierre de Rushmore ? Pire même, cette éternité ne leur pèse-t-elle pas s'ils peuvent la ressentir ? Je suis sûre que, même fiers ce qu'ils ont fait, ils sont avant tout insatisfaits de ce qu'ils n'ont pas réalisé ou d'une de leurs petites mesquineries que l'humanité ignore mais qui les a blessés à tout jamais.²⁰

– En fait, tu sais déjà que tu vas y aller !

²⁰ La présidente aurait pu prendre d'autres exemples : la face de César gravée sur une pièce de monnaie, une représentation de Napoléon par David, voire la flamme qui brûle sur la tombe d'un soldat inconnu.

– Comment ça ? Tu crois que je me poserais toutes ces questions ? Tu crois que je t'en parlerais ?

– Tu sais sans le savoir. Tu as toujours eu en toi ce désir de justice, cette passion des autres. Tu sais ssans le savoir et tu sais déjà que t'attendent des nuits sans sommeils...

– ...

– ... »

Le silence s'établira. Enfin le silence humain, car autour d'eux, la nature continuera sa vie : la brise dans les feuillages, le murmure d'un ruisseau, le crissement d'un insecte, le chant d'un oiseau... Tout ce qui fait que le silence n'est qu'un concept abstrait sur notre planète. La Présidente essuiera la buée de ses yeux et son grand-père vivra une seconde d'éternité, une émotion aussi forte que celles ressenties lors de la rencontre de celle qui devint sa femme ou de la naissance de chacun de ses descendants. Unis comme ils ne le seront jamais, le vieil homme et sa petite fille savoureront bouleversés ces instants de plénitude. Lui sera plus que jamais prêt à quitter ce monde, et elle saura que plus rien ne sera comme avant. Ils profiteront de l'instant, puis tranquillement rentrerons déjeuner à la maison, devisant tranquillement de la famille et de divers sujets, mais n'abordant plus le domaine de l'élection jusqu'au moment de la séparation.

– « Bon, ben, va falloir que j'y aille...

– Ah Mar-ne, tu ne peux pas savoir comme tu m'as fait plaisir.

– Je reviendrai. Tu sais bien que je ne peux pas vivre longtemps sans venir ici et parler avec toi.

– Je sais. Avant que tu partes, attends une seconde : j'ai quelque chose pour toi. Attends-moi, je reviens.

– D'accord.... »

Il reviendra quelques minutes plus tard, un paquet dans la main, qu'il tendra à sa petite-fille.

– « Tiens, voilà un livre qui se transmet dans la famille depuis quelques générations, en en sautant une parfois. En fait, celui qui l'a en sa possession, le transmet au membre de la famille qui a besoin d'en savoir un peu plus sur nos origines. Tu comprendras peut-être pourquoi, en toi, il y a ce souffle d'absolu, cette nécessité d'agir pour que le monde change. N'oublie jamais Mar-ne. Nous aussi, nous sommes des sang-mêlé. Bourgeois certes, mais pas uniquement. Nul ne renie jamais ses origines. Va Mar-ne et sois toi-même. Je t'aime.

– - Moi aussi, je t'aime grand-père. »

Ils le sauront sans le savoir vraiment, mais la Présidente ne reverra pas son grand-père vivant. Quelques semaines plus tard, elle portera l'urne funéraire dans le jardin d'Ashtàale, et, entourée de toute la famille, y éparpillera ses cendres. Plus personne, jamais, ne l'appellera Mar-ne et pourtant, souvent, à l'avenir, elle entendra cette voix tant aimée lui disant : « Mar-ne, sois toi-même. Je t'aime. »

Dans la sixième année précédent Le Jour

(Dans le bureau du PDG de la société pour laquelle travaille La future Présidente, elle et celui-ci)

- Bonjour Marie-Anne.
- Bonjour monsieur le président.
- Hou là! Tu es bien cérémonieuse. Nous sommes entre nous pour un entretien cordial comme toujours. Enfin, je l'espère. Dis-moi pourquoi tu as demandé à me voir ?
- En fait, je t'ai apporté ma lettre de démission et ça explique un peu ma solennité.
- Ta démission ? Mais tu veux rire ! Je ne vais pas te laisser partir à la concurrence, n'y compte pas.
- Il ne s'agit pas de ça. Je sais bien que tu sais de quoi il s'agit.
- Je ne tiens pas compte des rumeurs, tu le sais.
- Donc, je vais me porter candidate à la présidence de la République. La rumeur se répand, je le sais, mais je ne voulais pas officialiser quoi que ce soit tant que je ne t'aurais pas rencontré pour t'en informer.
- Je suppose que si tu es là, c'est que ta décision est prise et que tu ne reviendras pas dessus. Je ne ferai rien, et de toute façon, je n'en ai pas le pouvoir, pour t'en empêcher. Je te suis reconnaissant d'être venue me prévenir de ta candidature. J'espère que tu réussiras. Auquel cas, nous aurons des retombées favorables pour l'entreprise, j'en suis certain.
- Je suis sûre que tu n'es pas en train de me dire que tu espères tirer de quelconques avantages de ma position si je réussis ?
- Ne nous méprenons pas : je connais ta probité et ta droiture. Je sais bien qu'il n'y aura pas de favoritisme pour nous par rapport à nos concurrents. Mais notre image, et tu n'y peux rien, ne pâtira pas de ton élection. Tout le monde connaît la place que tu occupes dans notre organigramme, tout le monde sait que tu as valorisé l'entreprise mais aussi que l'entreprise t'a permis de montrer ton savoir-faire, tes qualités, ta pugnacité. Et ça, c'est bon pour nous. Nous n'aurons même pas besoin de faire de communication là-dessus.
- En tout cas, lorsque j'aurai quitté mon poste, ne compte pas sur moi pour être une ambassadrice de choc.
- Je ne te demande rien. Je t'explique que nous ne communiquerons même pas sur le sujet ! Cela sera une évidence pour tous.
- Je tiens simplement à ce que les choses soient claires.
- Elles le sont, ne t'inquiète pas. Par contre, tu n'es pas encore élue. Je n'accepte

donc pas ta démission pour l'instant. Je t'accorde un congé, sans solde évidemment, à l'exception des congés et primes que tu as acquis, jusqu'à ce que tu sois élue. Si c'est le cas, tu démissionneras. Sinon, tu retrouveras ton poste si tu le souhaites évidemment.

– Je souhaite par contre que mon nom ne soit pas associé à l'entreprise jusqu'à l'élection.

– Pas de problème. Mais dis-moi, Marie-Anne, es-tu sûre que tu as vraiment envie de ce poste ? Que vas-tu faire dans ce monde de requins ?

– J'espère faire mon trou, comme je l'ai fait ici, Xavier. J'aurai un programme, des idées que je porterai et que je mettrai en application. Tu as parlé de ma pugnacité et je lui fais confiance.

– Mais tu sais bien que ce monde-là n'est pas le même que celui de l'économie réelle. Tu seras dépendante d'une foule que tu ne maîtriseras pas : les grands groupes comme le nôtre, les groupes de pression, les banques, les syndicats, les autres partis politiques, sans oublier l'opinion publique... Bref, toute cette foule si diverse et qu'il te faudra ménager ! Sois réaliste, Marie-Anne, le seul boulot du président, c'est de ménager un équilibre fragile pour que la situation ne devienne pas trop explosive !

– Tu viens de le dire, c'est le boulot du président. Celui de la présidente, ce sera de faire avancer notre monde.

– Je te reconnais bien là ! Tu ne doutes de rien. C'est pour ça que tu nous es précieuse. Au fond, même si je serai content pour toi de te voir élue, je crois que je préférerais que tu ne le sois pas. Simplement pour que tu restes ici. Parce que nous avons besoin de toi.

– Nul n'est irremplaçable, Xavier. Je sais bien que tu trouveras un jeune loup ou une jeune louve qui me chassera vite de ton esprit, au point que si j'échoue, je ne suis pas sûre que tu me reprennes à ce poste.

– Je t'en trouverai un autre alors où tu sauras bien t'imposer...

Le Jour – 10h37 – Salle du congrès

« ... Il me reste trois ans pour mener à bien cette mission qui m'a été confiée. Force m'est de constater que les obstacles à la réalisation de mes promesses sont plus hauts, plus puissants que je le pensais initialement. Et les plus hauts et plus puissants obstacles sont présents dans cette salle. ²¹ Vous pouvez... Vous pouvez... Vous pouvez manifester... Vous pouvez manifester votre mécontentement : il est la preuve de ce que j'avance ! Vous vous croyez au-dessus de tout soupçon ! Et pourtant, pour être les forces vives de la nations, vous n'en êtes pas moins une caste fermée sur elle-même et œuvrant au détriment d'une autre force vive de la nation, celle qui travaille et qui produit, celle qui souffre par manque de moyen. Celle qui n'a que le droit de se taire.

Dans toutes les assemblées aujourd'hui réunies, qui parmi les femmes et hommes politiques de haut rang, qui parmi les fonctionnaires de haut rang, qui parmi les grands capitaines d'industries oserait prétendre qu'il a connu la faim, qu'il a manqué d'argent en fin de mois... Je précise, manquer d'argent pour l'essentiel, pas pour s'acheter une yacht plus gros ou une maison de campagne ou pour se payer des vacances à l'autre bout de la terre ! Non pour l'essentiel, c'est à dire nourrir ou habiller sa famille, payer son loyer ou ses traites, se soigner. C'est bien de survie dont je parle mais aussi de dignité. Quelqu'un ici parmi ceux que je viens de citer peut-il éclairer l'assemblée de son expérience dans ce domaine ?²²

...

Votre silence est édifiant. Seuls, certains représentants des associations caritatives, culturelles ou sportives le pourraient ? Or, j'ai été élue pour permettre à chacun d'accéder à un niveau de vie décent. J'ai fait le serment de tenir mes promesses et la majorité d'entre vous m'a suivie. Ou plutôt a dit qu'elle me suivrait. L'effort national, tout le monde est pour, surtout si c'est les autres qui le financent !

²¹ Inutile de préciser qu'à ce moment du discours, la stupéfaction se lira sur les visages de l'assemblée et qu'un certain brouhaha éclatera dans la salle.

²² A ce moment-là, le silence se fera. La Présidente le laissera durer un peu plus que de raison.

Dans la septième année précédent Le Jour

(A la fin d'un repas de famille dans l'appartement de La future Présidente, celle-ci avec Luc et leurs enfants, Aurore et Constant)

Luc

Puisque nous sommes tous ensemble, je crois que c'est le bon moment pour que votre mère vous annonce la nouvelle de l'année.

Aurore

Vous divorcez ?

Luc

Exactement ! Et on se remarie dans un an ! Ça fera l'occasion de faire deux fêtes avec la famille et les amis.

Constant

Très drôle.

Aurore

Ben quoi, on a bien le droit de rire un peu !

Constant

Ça, c'est de l'humour ! On peut l'avoir ce scoop du siècle ?

Luc

J'ai dit : « De l'année ! », pas du siècle, car on espère bien faire encore mieux dans le futur.

Marie-Anne

En fait, avant de faire un scoop, j'aimerais avoir votre avis. J'en ai besoin pour prendre une décision.

Aurore

Si c'est pour la présidentielle, c'est loin d'être un scoop !

Marie-Anne

Ah bon ? Je n'ai encore rien lu ou entendu dans les médias.

Constant

Ouais, mais tu sais que les gens causent, que le monde, enfin le nôtre²³, est si petit que les rumeurs vont bon train.

²³ Constant fait référence à l'entre soi, bien sûr.

Luc

Peut-on faire confiance aux rumeurs ?

Aurore

On lance un débat là-dessus ou on attend la question de maman ?

Luc et Constant ensemble

On attend la question. (*rires de tous*)

Marie-Anne

On reviendra sur ce sujet plus tard. Bon, il s'agit bien de la présidentielle. Que diriez-vous si je me lançais dans la course ?

Constant

C'est toi qui est concernée.

Marie-Anne

Je pense que vous aussi. Enfin, je l'espère. C'est quand-même la vie de toute la famille qui risque de changer. Sans même parler du cas où je serais élue, rien que le temps de la campagne, toute la famille subira une pression. Nous serons tous sous les projecteurs, que vous le vouliez ou non !

Aurore

Ce que Constant veut dire...

Constant

Je peux le dire moi-même !

Aurore

Et bien, vas-y, dis-le !

Constant

Si tu me laisses parler, je vais le dire ! Donc, ce que je voulais dire, c'est que, si tu as pris ta décision, on sait bien que tu iras. On te connaît : on te pratique depuis notre naissance ! Même si comme Aurore, j'ai entendu des rumeurs, je n'ai pas vraiment réfléchi à toutes les conséquences que ça aura. Mais je maintiens que c'est ta vie et que tu as le droit d'en disposer à ta guise.

Marie-Anne

Jusqu'à un certain point. Et tu le sais bien. Depuis quelques années déjà, je n'ai pas pris une décision importante sans vous en parler. J'ai besoin de savoir ce que vous ressentez, de voir avec vous les impacts que cela pourrait avoir sur vos vies, sur la mienne.... Sur notre vie de famille, même si je

sais bien que vous êtes de plus en plus indépendants...

Luc

Marie-Anne prendra ses responsabilités, mais jamais elle ne s'engagera dans une action qui vous provoquerait du mal, je veux dire pas, en connaissance de cause.

Aurore

Je crois que nous le savons. Il n'empêche que perso, je ne vois pas comment je pourrais dire à maman, si elle a envie d'y aller : « Ben non. Moi, je préférerais que tu restes peinarde à la maison les week-ends plutôt que d'aller sauver un monde qui court à sa perte depuis si longtemps. Et puis si j'ai des mômes un jour, j'aimerais bien que ma mère puissent les garder de temps en temps pour sortir un peu avec mon amoureux ! » Franchement, vous me voyez vous dire ça ?

Marie-Anne

Et pourquoi pas, si c'est ce que tu penses. Et tu auras toujours un père pour garder les enfants !

Aurore

Mais non, c'est pas ça que je pense !

Luc

Je crois qu'on le sait.

Marie-Anne

Sauver le monde, c'est peut-être la vraie question.

Constant

Non, la vraie question c'est : « Si tu deviens présidente, que feras-tu ? »

Marie-Anne

Et alors, que devrai-je faire ?

Aurore

Sauver le monde, bien sûr !

Constant

C'est possible ?

Marie-Anne

Sans parler de sauver le monde, parlons déjà de chez nous. Vous, qu'est-ce que vous attendez d'un président ?

Aurore

Nous, nous, ou nous, les jeunes ?

Marianne

Ça doit se rejoindre, j'imagine.

Aurore

Sûrement un peu. Encore que... Faudrait voir dans les autres milieux. C'est tellement bizarre, les gens !

Luc

Dites ce que vous pensez, vous... C'est l'essentiel.

Aurore

De l'espoir ! Que les gens puissent rêver à un avenir meilleur.

Constant

Mais non, Aurore ! Le rêve d'un monde meilleur, ça fait des siècles qu'il est entretenu et c'est pour ça que la plupart n'y croit plus. Ce qu'il faut, c'est rendre le monde meilleur ! Celui où on vit ! Et pour ça, c'est de justice qu'on a besoin. Qu'il n'y ait plus d'impunité pour certains, plus aucun passe-droit. La justice, c'est aussi l'égalité des chances...

Luc

Tu nous avais caché que tu étais communiste ?

Constant

Même pas. D'abord, vous m'avez même pas posé la question. Ensuite, je regarde autour de moi et j'écoute. J'ai l'impression que le peuple est résignée après tant d'années à subir. Rien ne change. Je vois des étudiants se déplacer en grosses chignoles pendant que d'autres sont obligés de travailler la nuit pour se payer leurs études. Je vois des mecs ramasser des croûtons dans la rue et d'autres sortir du resto sans finir leurs assiettes. Je vois des gens qui n'ont pas de quoi se soigner et d'autres qui font de la chirurgie esthétique. Et je me demande pourquoi il n'y a que les pauvres qui trouvent ça injuste, pourquoi les riches trouvent normal d'être riches et pire encore, pourquoi ils méprisent tellement les autres.

Aurore

T'en as bien profité jusqu'à maintenant !

Constant

Oui. J'veux pas cracher dans la soupe et pourtant, il me semble qu'on pourrait vivre tout aussi bien si la richesse était mieux répartie. C'est ça, le rêve d'un monde meilleur, que dis-je, l'utopie d'un monde meilleur.

Marie-Anne

Et c'est ce que tu me demandes de faire si je suis élue ?

Constant

Puis-je te demander de réaliser une utopie ? Bien sûr que non. Est-ce que simplement tu admets que le déséquilibre pourrait se réduire un peu dans notre pays sans que nous les riches soyons... Comment dire ? Je ne demande pas l'inversion du système mais plus d'égalité pour... pour... pour plus de dignité en fait.

Marie-Anne

J'entends et je conçois ce que tu dis. Pas sûr que les gens qui me soutiennent partagent tes convictions.

Constant

Nique les !

Marie-Anne

Oh, Constant !

Constant

Je peux le dire autrement, si tu préfères : Ma chère petite maman adorée, faites comme eux : profitez du système, faites-vous élire avec l'aide de ceux qui vous soutiennent et faites leur un enfant dans le dos ! Changez le monde !

Marie-Anne

Ce serait trop simple je pense. N'oublie pas que le politique ne régit pas tout, qu'il y a la finance, la religion, les traditions...

Constant

Et parfois des révolutions !!!

Aurore

Je ne me rappelle pas que dans l'histoire, il y ait eu une révolution enclenchée par un président en place. Démocratiquement élu en plus !

Constant

Et bien, il faut commencer !

Marie-Anne

Soyons réalistes. D'une part, le parti qui m'aidera et que vous connaissez quand-même, n'est pas un parti révolutionnaire et d'autre part, un président ne peut pas agir seul, il lui faut l'appui du parlement.

Aurore

Ce qu'il faut alors, c'est un programme qui ait l'adhésion globale du parti, qui puisse rallier les voix pour toi, grâce à quelques propositions marginales mais que tu imposeras en douceur, comme tu sais le faire, que les parlementaires reprendront à leurs comptes pour se faire élire, et qui seront ensuite votées. Et ces propositions seront la base d'une évolution, sans être une révolution !

Luc

C'est bien pensé ma fille, mais si le parti n'accepte pas ces « propositions marginales » ?

Constant

Et bien, maman claque la porte et retrouve sa vie d'avant.

Aurore

Ou bien elle se fait élire sans ces propositions et tout continue comme avant ! Elle sera pas pire que les autres !

Constant

Oui, mais elle peut être bien meilleure que les autres.

Marie-Anne

C'est gentil, ça !

Constant

Non, c'est vrai !

Marie-Anne

Bon, je ne vais pas vous demander de me faire un programme, sinon, il faut vous présenter vous-mêmes. Ce que je veux savoir, d'abord, c'est si l'idée de me présenter vous est acceptable ou non.

Constant

Ben, c'est quand-même toi qui nous a demandé ce que nous attendions d'un président !

Marie-Anne

C'est vrai, mais en fait, je me suis laissé entraînée dans la conversation et ma question a dévié. Je reviens donc au fond du premier problème : puis-je y aller ou non ?

Aurore

Oui, bien sûr ! Tu as toujours tout réussi, alors pourquoi pas ça ? Mais si la décision t'appartient, avec papa bien sûr, car il est encore plus concerné que nous, j'aimerais pas que tu te brûles les ailes dans ce monde-là. Je voudrais pas que tu te détruises ou que ça t'amène à de la déception ou de l'amertume. Je sais pas bien comment le dire....

Constant

D'accord avec toi, Aurore. Mais en plus, j'ai envie de dire que si tu y vas, j'imagine que c'est pour faire quelque chose. Donc, je maintiens que le programme, c'est important. Et que, encore d'accord avec ce qu'Aurore a dit tout à l'heure...

Aurore

Et bien, deux fois d'accord avec moi en trente seconde, ça a jamais dû arriver !

Constant

Ouais, ben laisse-moi finir ! Donc, j'étais en train de dire, tu n'y trouveras jamais ton compte, si tu y vas pour appliquer le programme du parti. Il te faut quelque chose de personnel !

Luc

Et alors, elle peut y aller ?

Constant

Comme Aurore : bien sûr ! Si vous avez bien réfléchi. On est grand maintenant. On peut assumer ce que nous sommes, et même ne pas être d'accord avec notre mère quand elle sera présidente !

Marie-Anne

Je n'ai pas encore dit oui. On va en reparler avec Luc... avec d'autres... réfléchir encore.... A ce que vous venez de me dire aussi...

Dans la cinquième année précédant Le Jour

(Dans le hall de l'immeuble de son parti politique, La nouvelle Présidente, entourée d'une foule réjouie, face aux caméras et micros des médias)

« Mes chères concitoyennes, mes chers concitoyens.

Vous venez de me choisir pour diriger notre pays durant les huit années à venir. Je vous en remercie chaleureusement et je ferai le maximum pour tenir mes engagements. Je ne vais pas ce soir revenir sur les promesses que je vous ai faites, mais je veux vous assurer que je ne les oublierai pas et que je ferai en sorte de les respecter. Je sais que la tâche qui m'attend sera lourde et éprouvante, mais je sais pouvoir compter sur votre aide, vous qui m'avez soutenue tout au long de cette année. Je pense évidemment à ma famille, mais aussi à mes amis, à mon parti et à vous tous, anonymes qui m'avez manifesté votre soutien quotidiennement. Je tiens aussi à remercier toute l'équipe sortante pour le travail qu'elle a réalisé pour notre pays.

Je veux que mon élection soit un moment de joie et d'espoir pour tous.

Je veux que l'heure soit à l'unité plutôt qu'à l'éclatement. Notre nation mérite le meilleur et pour cela, j'invite tous mes concurrents aujourd'hui minoritaires à être positifs et constructifs pour notre pays.

Je veux aussi que l'heure soit au travail et à l'action. Je sais que nous ne changerons pas notre société en quelque jour, mais je sais aussi que pour que cela se produise, je devrai dès demain former une équipe avec laquelle nous devons mettre en place ce à quoi vous aspirez tous : plus de respect, plus de dignité, plus de reconnaissance et surtout plus d'égalité.

Je veux également que notre pays demeure ouvert au monde. Un monde de paix. Un monde qui avance sereinement, qui discute, qui agit en faveur des états les plus démunis. Je ne veux pas que notre pays soit un pays fort, mais un pays respecté pour sa sagesse et son humanisme tout autant que pour sa fermeté et le respect de ses engagements.

Je veux que notre terre poursuive son aventure, et pour cela, chacun à son niveau doit participer à sa protection. Mais cela ne sera possible que si notre volonté de dirigeant est forte, et je dirais même contraignante souvent.

Voilà. Ce soir, je suis heureuse, fière, émue, déterminée. Croyons en l'avenir et encore merci à tous.

Le Jour – 10h40 – Salle du congrès

« ... Il me reste trois ans pour tenir mes promesses. Trois ans pour créer des emplois, pour augmenter le pouvoir d'achat de nos concitoyens, pour améliorer notre recherche médicale mais aussi le fonctionnement de nos hôpitaux et de l'ensemble de nos services de soins ! Trois ans pour donner à chacun de nos enfants la possibilité d'accéder à un niveau de formation correspondant à ses envies et ses capacités sans que sa famille ait à se demander comment elle financera ses études ! Trois ans pour que chaque personne soit logée dignement ! Trois ans pour que chacun de nos parents ait le droit de vieillir et mourir dans la quiétude et la dignité ! Trois ans pour que chacun ait un accès à la culture ! Depuis des décennies, la théorie du ruissellement fait long feu : donner de l'argent à ceux qui en ont déjà et quelques gouttes iront étancher la soif des autres.

Dans quel monde voulons-nous vivre ? C'est bien-là la question essentielle et c'est celle que l'on se pose depuis des centaines d'années. Et quand je demande dans quel monde nous voulons vivre, je ne parle pas que de notre environnement naturel, je parle de notre environnement social et économique. Les responsables successifs, nos prédécesseurs donc, et nous maintenant, y répondons toujours en bricolant, en prenant des demi-mesures qui permettent de repousser les échéances, en proposant des solutions qui, si elles ne permettent pas vraiment un monde meilleur, ne lèsent surtout pas notre confort à nous, les responsables des pays dits riches. Car c'est le privilège de notre pouvoir que de nous garantir qu'il restera dans nos mains, que nos descendants continueront de se le partager pour protéger notre confort à nous, ne fût-il pas garant d'un confort universel...

C'est à ce cancer-là que nous devons nous attaquer. Nous, les riches !

En parlant de cancer, je vais vous faire une confidence.

Dans la troisième année précédent Le Jour

(Dans l'appartement de La Présidente, elle et son médecin)

- Bonjour Madame la Présidente.
- Bonjour docteur.
- Vous avez demandé à me voir. Que se passe-t-il ?
- Je suis fatiguée en ce moment. Il faut dire que la période est un peu mouvementée. De plus, j'ai vu des traces de sang dans mes urines.
- Vous avez ressenti des douleurs ?
- Sans doute, mais je n'y ai pas prêté une grande attention.
- Ça peut être beaucoup de chose. Je vous propose de faire un petit check-up, une batterie d'analyses sanguines bien-sûr, scanner du dos, des reins, de la vessie.
- Combien de temps vais-je être prise ?
- Une demie journée : on arrangera tout ça, vous être présidente quand-même !
- Vous organisez tout avec Claire, ma secrétaire particulière. Mais surtout, c'est confidentiel. Vous vous arrangez pour que personne ne soit au courant.
- Évidemment, madame la présidente. J'imagine que je ne peux pas vous mettre en arrêt de travail. Donc, vous devez prendre un peu le temps de vous reposer.
- Ce n'est pas vraiment le moment.
- Je sais, ce n'est jamais le moment. Mais, dès que vous le pouvez, vous vous posez un peu. Et même, vous vous reposez ! C'est important. Dès que j'ai tous les éléments en main, je vous le fais savoir.

*

*

*

(Quelques jours plus tard, les mêmes.)

- Alors docteur ?
- Bon, j'ai tous les résultats. J'imagine que vous n'avez pas de temps à perdre, donc, je vais aller droit au but. Vous avez une petite tumeur dans le rein.
- Cancéreuse ?
- Sans doute. C'est un peu atypique car vous ne présentez pas un profil sensible à ce type de cancer, mais bon, la tumeur est d'une taille réduite et on ne devrait pas avoir de problème pour l'enlever.

- Mais docteur, ça veut dire une opération et ensuite une immobilisation.
- Oui, mais rassurez-vous, vous ne garderez aucune séquelle et vous serez sur pied rapidement.
- Quelle discrétion peut entourer cette opération. Je veux dire, est-il possible de faire en sorte que l'opinion publique, enfin, que personne ne soit au courant ?
- Il faudra un mutisme absolu de l'équipe médicale. Ce devrait être possible.
- Mais mon absence va se voir...
- Évidemment...
- Des traitements ensuite ? Je pense à une chimio, à la perte des cheveux...
- Ce sera à voir avec l'oncologue. La science a fait suffisamment de progrès pour que vous évitiez les désagréments de ce type. Par contre, j'insiste, il faudra restreindre un peu votre rythme de vie pendant quelques temps.
- ... Je vais y réfléchir... Il n'y a pas de possibilité du côté des médecines alternatives ?
- Vous savez, on entend beaucoup de choses, mais en réalité, il n'y a rien de prouvé dans la plupart des cas.
- De quel délai puis-je disposer avant l'opération ?
- Le plus court possible sera le mieux pour éviter toute extension, mais un délai de quelques semaines me paraît toutefois possible. La tumeur est encore petite comme je vous l'ai dit. Les vacances approchent, ce pourrait être l'occasion...
- Vous pensez vraiment qu'une opération est obligatoire ?
- Je pense que oui. Mais le mieux, c'est de voir l'oncologue. Il vous définira le protocole, les échéances et vous expliquera tout dans le détail. C'est le spécialiste et le mieux placé pour juger de la situation.
- D'accord. Vous ferez parvenir les clichés à Claire et vous organisez la suite avec elle.
- Je croyais qu'il fallait que personne ne soit au courant ?
- Claire, c'est différent. Si je vous le demande, ne vous posez pas de question. Pour les autres, motus. Pour tous les autres !
- J'ai compris....

*

*

*

(Quelques jours plus tard, au dîner avec Luc)

- Alors Marie-Anne, que t'as dit l'oncologue ?
- Il me confirme ce qu'a dit mon médecin. L'opération est nécessaire. Je rentre le soir, il m'opère le matin et me libère le lendemain matin si tout se passe normalement. Quelques jours de repos sont indispensables.
- Ne serait-il pas prudent d'assurer et de faire une vraie coupure.
- Ça voudrait dire révéler ma maladie au pays et je ne veux pas !
- Pourquoi donc ? Tu as le droit d'être malade comme tout le monde et de te soigner comme tout le monde.
- Non. La situation est trop tendue en ce moment. Je sens bien qu'une partie de l'assemblée voudrais se débarrasser de moi et elle pourrait bien profiter de mon cancer pour dire que je ne suis plus en état d'assumer ma charge. Et je ne suis pas sûre d'avoir encore une majorité pour me soutenir.
- Et alors, profite de la situation pour te retirer et on n'en parle plus. Tu n'arrêtes pas de te plaindre de tout ce qu'ils font pour que rien ne change. Écoute Marie-Anne, je sais que ce cancer, c'est à cause de ça que tu l'as attrapé. Tu es en train de te foutre en l'air et c'est tout !
- Tu as peut-être raison, Luc... Mais je ne peux pas abandonner. J'ai fait des promesses que j'ai envie de tenir. Et je ne veux pas céder à cette bande de politicards à la noix. Je vais me faire opérer et je vais lever le pied quelques temps. Simplement, il faut trouver une raison qui tienne la route. Et je vais en profiter pour réfléchir et trouver une stratégie pour la suite.
- Mais comment être sûr que le secret sera gardé ?
- Côté équipe médicale, pas de problème. Le secret médical, c'est leur boulot. Surtout dans un hôpital militaire. La logistique qui va avec sera mise au point avec Claire.
- Claire ? Tu disais le moins de monde possible au courant.
- Elle est déjà au courant. Elle prépare déjà l'opération avec le chirurgien. Tu sais Luc, Claire est la perle que je voulais. En deux ans, elle a tout compris. Elle a pris de l'assurance et je sais que je peux lui faire confiance. Vous êtes mes deux piliers, ceux à qui je peux tout dire et qui me suivrez.
- Et les enfants, on ne leur dit rien ?
- Non, on n'en parle pas. Ils se feraient du souci et ils pourraient laisser échapper un truc sans s'en rendre compte. Si ça ne se passe pas bien, il sera bien temps qu'ils apprennent !

– Je croyais qu'il n'y avait aucun risque ?

– Qui peut être sûr ? On sait bien que quand on va se faire tripatouiller dans un hôpital il y a toujours un risque. Écoute, j'ai confiance. Ça va aller. Si on se met à douter, on n'avance plus. Et maintenant, il faut qu'on avance. Il nous reste 6 ans pour réussir. Et ce n'est pas une petite tumeur qui va m'en empêcher.

– D'accord.

– Il me reste encore une personne à voir auparavant. Je vais aller voir le docteur Noiraud.

– Mais Marie-Anne, il est à la retraite et sûrement plus au fait de ce qui se passe.

– C'est autant l'homme que le médecin que je veux rencontrer. Tu sais, c'est mon grand-père que j'aimerais aller visiter. Faire le tour du parc à Ashtàale, discuter avec lui, l'écouter... J'ai besoin d'un sage et j'ai bien réfléchi, Noiraud est celui que je dois rencontrer. Je ne sais même pas ce que j'en attends, mais je sens que je dois le voir.

– Une de tes fameuses intuitions ?!

– Peut-être... »

Dans la troisième année précédant Le Jour

(Une nuit, La Présidente, seule dans son salon. Dans ses pensées.)

« Quelle mascarade ! Tout ça pour en arriver là ! Se retrouver seule au milieu de la nuit à se lamenter sur son sort ! Avoir penser que je pouvais changer les autres, que je pouvais changer le monde même ! Avoir louvoyé, finassé, joué avec les uns et les autres en me disant que la fin justifiait les moyens. M'être rêvée plus forte que je suis et me retrouver là, malade et isolée... Suis-je ? Suis-je encore ? Ou suis-je déjà passée, dépassée...

Me retrouver là, à encore me demander ce que je n'ai pas su faire, pourquoi je n'ai pas su convaincre, quand tous les autres dorment, alors qu'ils peuvent tout changer, d'un coup de baguette magique... Quelle ironie...

(Luc arrive.)

– Ca ne va pas Marie-Anne ? Tu n'arrives pas à dormir ?

– Et non, tu vois...

– Tu as mal ?

– Oui, un peu... Beaucoup... Ça dépend de quoi on parle...

– C'est le moral alors ?

– C'est sûrement ce dont je souffre le plus. Tu vois, je ne souffre pas physiquement... Ce qui m'est insupportable, c'est de me faire bouffer de l'intérieur, en ce moment, où j'aurais tant à faire... C'est d'avoir nourri cette saloperie de crabe à force de me sentir lâche... C'est de m'apercevoir que je ne suis pas à la hauteur de ma tâche et de mes ambitions... c'est d'en vouloir aux autres qui dorment peinards, bien au chaud, quand la misère ronge leurs voisins et qu'ils ne font rien pour l'empêcher ! Tu sais de qui je veux parler ! Et moi, comme une conne, je découvre que je ne suis qu'un pion et je laisse faire... Je laisse faire le cancer comme un suicide organisé... Et j'ai envie de meurtre ! Tiens, si je les avais là tous ces connards, quitte à crever, je me ferais sauter et eux avec ! Ça doit bien se trouver une grenade quand on est chef d'état, non ?

– Tu deviens grossière ?

– Et oui, ça me défoule...

– Je comprends, mais pour revenir à ce que tu disais, une grenade, ne suffira pas, il faudra un arsenal !

– Mais je ne pense pas ce que j'ai dit. Enfin pas pour la grenade. Mais tu comprends, je trouve ça tellement injuste d'être aussi impuissante face au cancer que face au

parlement ! J'ai l'impression que le premier agrippe mes entrailles pendant que le second aspire mon cerveau ! Même avec toi, je me sens seule... Et je m'en veux de t'avoir entraîné dans cette folie...

– J'étais d'accord et je referais la même chose ! Tu devais vivre ça, sinon, tu aurais vécue toute ta vie avec tes regrets. Nous continuons de nous construire même si c'est difficile en ce moment. Tu vas guérir et nous allons avancer. Tout est dans ta tête puisque tu n'as ne souffre pas physiquement. Pour le reste, peut-être que tu ne peux pas changer le monde. Il va falloir apprendre à l'accepter, c'est tout. Et peut-être te contenter de le faire un tout petit peu évoluer. Tu es seule à ta place, mais je suis là dans ta vie. Et je n'envisage pas de la continuer sans toi, enfin pas dans l'immédiat, car je sais que tu vas vivre.

– Mais je ne peux pas me résigner à être aussi transparente, à ne pas plus influencer notre pays, à ne pas le mettre sur un nouveau chemin !

– Marie-Anne, quand-même, pour te faire élire, tu t'es appuyée sur un parti conservateur et toi-même jusqu'alors, tu as toujours été proche de ses idées et maintenant, sous prétexte que tu as fait des promesses pendant ta campagne, on dirait que tu as changé de bord ! Tu t'en rends compte ?

– Oui. Dans l'exaltation de la campagne, je me suis sentie de plus en plus proche du peuple de la rue. Pour la première fois sans doute, je l'ai approché, l'ai écouté et ai senti ses aspirations... Et je les ai trouvées fondées ! C'est vrai que j'ai évolué. Ce cancer a fini de m'ouvrir les yeux. On ne peut pas continuer ainsi. Je suis coincée. Je ne peux pas, je ne veux pas démissionner et tout ce qui apportera plus de justice et d'égalité sera rejeté par le parlement, voire par mes ministres et si je suis constamment mise en échec, je ne serai plus crédible.

– Renouvelle l'assemblée !

– Trop risquée. Ils sont roublards et joueront la sécurité, alerterons au changement, seront réélus et me contreront encore plus facilement.

– Vu comme ça, tu as peu d'issue effectivement.

(Long silence, pensifs tous deux. C'est lui qui rompt la réflexion.)

– Tu sais, je crois qu'on va aller dormir. Il faut te reposer pour être dans la meilleure forme possible pour l'opération.

– Tu es mon sage. Tu as raison, je vais me battre encore....

Le Jour – 10h42 – Salle du congrès

En parlant de cancer, je vais vous faire une confidence.

Il y a trois ans, j'ai été opérée d'un cancer du rein. J'ai eu peur, pour moi bien sûr, pour ceux que j'aime et que je craignais de laisser seuls, pour ceux qui m'ont fait confiance aussi, qui m'ont choisie pour réaliser un projet ambitieux. L'opération, s'est faite pendant les vacances, j'ai pu me reposer ensuite, récupérer rapidement, pour être à nouveau opérationnelle à mon poste dès la fin des congés. J'ai eu le privilège de bénéficier d'une médecine de pointe, très onéreuse, et réservée à quelques personnes. Mon rang social m'a sauvé car j'ai eu un suivi et un traitement que peu de personnes peuvent avoir. A ce moment-là, j'ai beaucoup réfléchi sur ma vie, sur la vie en générale. J'ai rapidement compris que j'éviterais le pire, que je survivrais et que tout pourrait reprendre comme avant. Sauf que... Sauf que, quand la machine se grippe, rien ne repart comme avant. Il reste un doute, comme un petit caillou qui, de la chaussure passe dans notre cerveau, et nous titille sans cesse. J'ai compris, enfin, je crois avoir compris, que le développement du monde, de la société, n'est pas à l'échelle humaine, mais qu'à un moment, il faut un déclencheur pour amorcer une nouvelle étape.

Un cancer, à l'échelle humaine, c'est quelques mois décisifs suivis, si l'on en guérit, de quelques années de surveillance régulière. A l'échelle d'une société, un cancer se développe en quelques décennies, voir en quelques siècles. Mais à un certain moment, s'il ne se passe rien, le cancer se généralise et la société entre en phase terminale. Je crois que nous en sommes à ce stade de la maladie et c'est pourquoi, j'ai pris la décision de prendre mes responsabilités et d'intervenir.²⁴

24

La stupeur se lira sur tous les visages et dans toutes les assemblées. Certains, après la première charge à leur rencontre et à cette annonce de la présidente, commenceront rapidement à s'agiter, et à pousser quelques cris.

Dans le vingt-quatrième mois précédant Le Jour

(Dans l'appartement de La Présidente, elle et Luc au petit-déjeuner)

- Tu sais Luc, depuis quelque temps, à chaque moment où mon cerveau à un moment de répit, je pense...
- Donc il n'est pas en répit, ton cerveau !
- Si tu veux ! Donc, je pense alors, que je ne peux pas continuer comme ça. J'ai trop de colère en moi malgré la joie que j'ai d'être guérie.
- En fait, Marie-Anne, ta colère remonte à avant ton cancer et je dirais même que c'est elle qui l'a provoqué.
- Peut-être. Tu as sûrement raison. En tout cas, cette colère, il faut que je la dévie, que je l'exploite, que je lui trouve une réponse. A quoi ça sert d'être élue pour diriger un pays, si de fait tu ne diriges rien ? J'ai l'impression d'être une marionnette qui obéit à un manipulateur ou un programme informatique. J'ai l'impression que je n'ai de prise sur rien. Que je ne suis qu'une caution sociale pour.... enfin... au service d'une vaste machine. Je ne sais pas comment te dire....
- Je crois que je vois. Tu te rends compte qu'il y a un système en place depuis des siècles, qu'il s'est préservé de tous les dangers jusqu'à présent. Et toi, en ce moment, tu le preserves, comme d'autres avant toi l'ont fait. Les gens savent que tu veux leur bien. Ils te croient, te font confiance. Et le système se sert de toi pour calmer leur colère et continuer à fonctionner...
- ... pour le profit du système et non de tous comme il le faudrait. C'est exactement ça.
- Mais toi, tu voudrais plus. Parce que tu as toujours été fidèle à tes engagements, à tes idées.
- Dans mon boulot, ça allait. Mais depuis la campagne électorale, depuis que j'ai énoncé personnellement ces promesses, je me sens engagée par elles, et maintenant, j'ai du mal à me regarder dans la glace.
- J'ai remarqué. Je sens cela. Et je n'aime pas te voir comme ça ! Et je ne vois pas trop comment tu peux te sortir de cette situation car je sais que tu ne veux pas démissionner.
- Ça, c'est sûr !
- Peut-être en te focalisant sur une idée forte. Celle qui te tient le plus à cœur et qui marquerait ton passage.
- Mais, Luc, je ne veux pas marquer mon passage ! Ma petite personne n'a pas d'importance en elle-même ! Ce que je veux, c'est tenir ma promesse ! Et ma promesse, c'était d'apporter de la justice et de l'égalité.

– Mais depuis le début, tu savais que tu n'étais pas dans la bonne case. Tu as adhéré au mauvais parti pour ça !

– Mais je n'aurais pas été élue dans un autre parti !

– Mais ça remonte à avant. Sois honnête Marie-Anne, quand on t'a demandé d'adhérer, tu savais que c'était un parti traditionaliste, au service d'une certaine idéologie. Une idéologie élitiste, capitaliste. Lorsque tu as accepté de te présenter pour être députée, tu le savais. Lorsque tu as été élue, tu as voté des lois qui allaient dans ce sens.

– Qu'est-ce que tu veux me dire Luc ? Que je trahis ? Que je ne fais que du verbiage ?

– Non Marie-Anne, je veux dire que pendant des années tu as fonctionné, moi avec toi d'ailleurs. Nous avons fonctionné parce que nous avons été façonnés pour fonctionner dans le système. Nous sommes nés dans ce milieu et nous ne l'avons jamais remis en question. Nous avons cru en lui, sûrement... Et...

– Et ?

– Et tu as changé...

– Pas toi ?

– Mais si, fatalement. Je vis avec toi, je respire avec toi, je pense avec toi et parfois, je me demande même si tu ne penses pas pour moi. Nous découvrons le monde, la société. En fait, la campagne, nous a fait découvrir la vraie vie. Pour la première fois, nous quittons vraiment notre zone de confort et nous rencontrons d'autres milieux. Pour la première fois, nous regardions dans les yeux ceux qui travaillent pour trois fois rien, ceux qui ne travaillent pas aussi... Et tu t'es prise au jeu si j'ose appeler ça un jeu. Au début, tu as vu la campagne comme un nouveau challenge, comme un sport, comme le reste de ta vie : tu te lances un défi et tu le réussis. Tu as toujours fait ça : réussir ! Et pour réussir, il fallait faire des promesses, il fallait convaincre. Et ça, tu sais le faire : tu as fait des promesses, tu as convaincu... Sauf que là, tu t'es engagée.

– Et alors ?

– Alors, quand on s'appelle Marie-Anne, quand on s'engage, quand on donne sa parole, on la tient ! Et tu es coincée, ma belle !

– C'est vrai. Tu as raison. Comme toujours. Tu es le roi de l'analyse ! Mais tu n'aurais pas pu me le dire au début ? Je veux dire avant que je me lance dans tout ça ?

– Mais non, parce que je t'aime, même si on n'a plus le temps de se le dire ! Parce que je me suis régalé à voir tes yeux briller pendant toute la campagne. Parce que sans défi, tu n'as pas l'impression de vivre et moi, je t'aime vivante. C'est comme quand nos enfants étaient

petits, les jours de Noël ou de leurs anniversaires : nous étions heureux de les voir dans l'attente de leurs cadeaux, puis heureux de vivre leurs découvertes et pour finir heureux de les voir heureux, même si le bonheur dû à leur cadeau n'était qu'éphémère et s'estompait au fil des jours. Et bien, tu vois, ça a été pareil. J'étais heureux de te voir attendre l'élection, j'ai été heureux de te voir au moment de l'annonce des résultats, heureux aussi de te voir heureuse au début de la présidence quand tu mettais en place ton organisation. Le problème, c'est que le bonheur dû à ton cadeau, la présidence, est aussi éphémère, mais que ce cadeau n'est pas un jouet. Tu t'es mise toute entière dans la balance. Et maintenant, il faut trouver une solution et ce n'est pas simple.

– Pour y revenir, je trahis ?

– Oui sûrement. Tu t'es éveillée en quelque sorte. Tu t'aperçois que tu n'es pas à ta place, et donc, oui, tu trahis ton parti ! Enfin en pensée ! Et tu ne sais pas fonctionner comme ça. Tu ne sais pas trahir. Et là, il faut trahir : soit le parti, soit toi ! Tu n'as plus le choix. Soit tu essayes d'aller au bout de tes promesses et tu trahis le parti, soit tu y renonces et tu te trahis toi. Il va falloir que tu choisisses, Marie-Anne !

– Et toi, tu choisirais quoi ?

– Je ne sais pas. Et je ne suis pas toi. Et je ne peux pas choisir pour toi.

– Et si je fais le mauvais choix ?

– Je te suivrai. Je ne veux pas te perdre. Ce que je crois, c'est que si tu te trahis toi, je te perdrai car tu te perdras.

Le Jour – 10h45 – Salle du congrès

... C'est pourquoi, j'ai pris la décision de prendre mes responsabilités et d'intervenir. Comme je l'ai déjà dit il y a quelques instants, le cancer de la société, c'est vous, c'est moi, c'est nous...

Nous dirigeons notre pays, certes certains sont élus démocratiquement sur des programmes, mais nous savons pertinemment que nous ne les appliquerons pas car nous n'en avons pas les moyens. Nous nous contentons de paraître, parfois de rassurer, parfois de fustiger et d'affoler. D'autres ont la puissance de l'argent et détiennent de fait le vrai pouvoir. Que les élus envisagent une action qui les dérange, qu'ils l'annoncent même à leurs électeurs pour les conforter dans leur choix n'est même pas un problème : chantage à l'emploi, cessation de paiement, soutien contre nature à l'adversaire politique sont autant de moyens de contrecarrer l'action publique. Enfin, je n'oublierai pas les hauts fonctionnaires, inamovibles, qui jonglent avec les textes, les font et les défont, leur donnant une petite teinture appropriée à la majorité élue, et qui écrivent, ou non, les décrets d'application qui jamais ne s'opposeront à notre caste.

Car nous sommes tous de la même famille, quelque soit notre ressort profond, le pouvoir, l'argent, l'apparence car nous avons tous la même éducation, la même formation, dans les mêmes écoles avec les mêmes filières et nos curriculum vitae sont interchangeables comme le sont parfois nos fonctions : député, banquier d'affaire, ministre de l'industrie un jour et de la culture trois mois plus tard, avocat, chargé de mission, ambassadeur, secrétaire général d'un organisme public, etc...

Et le peuple dans tout ça ? Il trime ou souffre, ou les deux à la fois. Le peuple court les soldes et les promotions pendant que nos chefs particuliers mitonnent nos entremets et nos desserts. Le peuple sait la valeur de la plus petite pièce de monnaie quand nous ne parlons que milliers ou milliards ignorant que cette petite monnaie existe. Nous lui faisons entrevoir un jour meilleur, le gavant de rêves qu'il ne verra jamais se réaliser. Nous sommes le cancer du peuple mais nous prenons bien soin de nous déguiser en artistes du spectacle.

Je n'en peux plus de cette supercherie. J'ai été élue pour mettre en place un système social juste et je m'aperçois que je ne pourrai pas le mettre en place avec l'aide que vous m'aviez promise. J'ai été naïve, je le conçois, mais je suis aussi honnête et persévérante.

Asseyez-vous et laissez-moi parler !²⁵ Mesdames, messieurs, je vous ordonne de rester à vos place et de m'écouter jusqu'à la fin. Je n'ai pas encore annoncée de quelle manière j'ai décidé d'intervenir.

25 La rumeur enflera peu à peu dans les 128 salles du pays, aménagées pour l'occasion. Certains participant se lèveront et feront mine de quitter la salle.

Dans le vingt-deuxième mois précédant Le Jour

(Dans le bureau de La Présidente, elle, Luc et Claire)

Marie-Anne

J'ai besoin de parler avec vous deux. Comme à chaque fois, rien ne devra filtrer de ce qui se dira ce soir.

Luc et Claire

Bien sûr.

Marie-Anne

Voilà. Le cancer semble bien être derrière moi. Luc, tu m'avais dit que ce pouvait être l'occasion de me retirer puisque je n'arrêtais pas de me plaindre et que les obstacles, les résistances au changement étaient de moins en moins cachées. Et toi, Claire, j'ai bien senti à certains moments que tu ne comprenais plus où on allait, que tu doutais de ma volonté de changement. Non, je n'ai eu l'intention de renoncer ni à ma fonction, ni à tenir mes promesses.

Luc

Ça, on s'en doutait un peu. Depuis le temps, je crois que je te connais. J'étais pourtant sérieux ce jour-là parce que j'étais inquiet pour toi, pour ta vie.

Marie-Anne

J'avais compris, mais j'ai besoin de redire les étapes pour que vous compreniez ma démarche. Vous savez que j'ai réfléchi depuis l'annonce du cancer, et surtout depuis la période post-opératoire où je me suis imposée une période de repos comme je n'en avais plus eu depuis bien longtemps. J'ai fini par conclure qu'on ne changerait pas la société par la voie parlementaire. Les élus ont trop à perdre, comme les financiers et les grandes fortunes. Tous ceux qui ont, ou seulement qui pense avoir, une once de pouvoir ou de responsabilité, se battent, parfois sans s'en rendre compte, je veux bien leur laisser ce bénéfice du doute, pour non seulement conserver cette once-là, mais même pour essayer de la faire grandir pour peser un peu plus dans la balance. Ça fait des siècles que ça dure et je ne vois pas pourquoi ça changerait. Il nous faut donc trouver un autre moyen si nous voulons avancer. Je dis nous, parce que je sais que vous êtes avec moi, que vous pensez, que vous croyez en mon programme.

Claire

Bien sûr Marie-Anne. Mais si on écarte la voie parlementaire, que reste-t-il ? Le coup d'état ou la révolution de la rue ?

Marie-Anne

Une révolution se fait dans la rue et ne se décide pas dans un bureau. Ce pourrait être efficace mais j'en doute. Les grands mouvements ont toujours été récupérés par les opportunistes et les riches. En gros, Talleyrand traverse tous les régimes et s'adapte à l'air du temps et à Florence, les plus riches familles de la ville au XVème siècle l'étaient encore au XXIème²⁶.

Luc

Reste le coup d'état. Tu n'y penses pas ?

Marie-Anne

En quelques sorte, si. Le problème du coup d'état est qu'il est fomenté par celui qui va s'installer au pouvoir. Et moi, je rêve d'un changement qui profite à la nation.

Claire

Mais c'est sans espoir. Tu viens de le dire, ce sont toujours les mêmes qui tirent les marrons du feu !

Marie-Anne

Et bien, faisons les disparaître !

Claire

Mais qui va rester ? Tu te rends compte de l'hécatombe ?

Luc

Et je te rappelles que tu as toujours été contre la peine de mort qui a été abolie il y a bien longtemps !

Marie-Anne

J'ai vraiment pensé à un certain moment, quand je ne savais pas si je me remettrais de mon opération, à convoquer le congrès et à me faire exploser, et eux avec moi. Quitte à mourir, autant qu'ils meurent avec moi. Et le pays repartirait avec des hommes neufs. Mais voilà, j'ai guéri et j'ai encore envie de profiter de la vie... et je n'ai pas droit de vie et de mort sur les autres !

Luc

Il n'y a pas de solution, alors !

Marie-Anne

Seule, je l'avoue, je n'arrive pas à en trouver une. C'est pour vous poser ce problème qu'on est là. Tout problème a forcément une solution et nous finiront bien par en trouver une !

26 Guglielmo Barone & Sauro Mocetti, 2016. "Intergenerational mobility in the very long run: Florence 1427-2011,"

Luc

Et ben, tu vas nous priver de sommeil pour un moment. Ma pauvre Claire, dis quelque chose. J'ai l'impression que tu ne vis que pour et par la présidente. Je pense que tu as le droit de vivre pour toi-même. Révolte-toi un peu et ramène-la à la raison !

Claire

Je ne sais pas que dire. Je ne m'attendais pas à ça. Mais on va réfléchir.

Marie-Anne

Réfléchissons tout de suite. Le premier problème que je vois est celui de la finance qui prend le pas sur tout le reste quelque soit le sujet dont on débat. Il y a dans notre pays de la richesse mais elle appartient avant tout à quelques grandes familles et quelques grands groupes financiers, éventuellement étrangers d'ailleurs. Comment faire pour mieux répartir et utiliser cette argent ? On a le droit de tout dire.

Luc

Taxer les grandes fortunes.

Claire

On a vu par le passé...

Marie-Anne

Je te coupe Claire. On objectera plus tard. Pour l'instant, on rêve tout haut.

Claire

D'accord. Alors je me lâche : Limiter les revenus et confisquer tout ce qui dépasse un certain montant...

Luc

Cela vaut pour l'ensemble des biens : mobiliers ou immobiliers !

Claire

Réguler le système boursier... Mais en fait, il faut en même temps s'attaquer au politique : il y a trop de passerelles entre pouvoir et finance. La politique est de fait réservée aux riches. Désolée de te le dire Marie-Anne, mais les idées novatrices peuvent venir d'un autre milieu qui n'a pas la parole.

Luc

Tu as raison. En fait, Marie-Anne, si tu veux que quelque chose change, il ne va pas falloir fragmenter les chantiers. Il faut une vision et une réforme globale.

Claire

C'est impossible !

Luc

Marie-Anne a dit qu'on rêve et tu as dit que tu te lâchais !

Claire

D'accord, mais alors-là, c'est trop grand. J'ai l'impression de revenir à mon enfance quand j'essayais d'imaginer l'univers et de toujours trouver ce qu'il y a plus loin !

Marie-Anne

C'est sûr que ça donne le vertige. En fait, il faut mettre en place une équipe très légère pour affiner tout ça. Que des gens sûrs, proches de nos idées et capables de garder le secret sur la réflexion. Nous trois et trois ou quatre autres personnes, pas plus. Claire, tu réfléchis et tu me proposes des noms en fin de semaine. On s'appellera comité de réflexion.

Claire

OK

Le Jour – 10h49 – Salle du congrès

... Je n'ai pas encore annoncée de quelle manière j'ai décidé d'intervenir.

Notre pays est au bord de la rupture économique.

Une fois encore, comme si souvent par le passé, notre budget sera largement déficitaire et il ne saurait être question d'avoir encore recours à une augmentation de l'impôt. Car nous restons un pays riche, mais riche au niveau de quelques sociétés et d'une minorité qui monopolise la richesse. Je sais, vous allez me rétorquer que cette minorité crée de la richesse. Mais de la richesse pour qui ? Et cette richesse profite-t-elle à l'état ? La réponse est non. Trop de sociétés installées à l'étranger. Trop de sous-traitance à une main d'œuvre exploitée loin de chez nous. Trop de niches fiscales diminuant les ressources nationales. Dans le même temps, conséquence de ce que je viens d'énoncer, le chômage est une plaie durablement installée dans notre paysage qui se révèle catastrophique tant au niveau humain que financier.

Notre pays est au bord de la fracture sociale. Les inégalités sont trop marquées. Un luxe ostentatoire s'affiche de manière indécente alors que toute une partie de notre population côtoie la misère et survit difficilement. Les logements bon marchés manquent tandis que les marchands de sommeil ont pignon sur rue et abusent de la situation.

Notre pays est défaillant au niveau de la santé. Nous avons livré la santé publique aux mains de quelques grands laboratoires privés et la médecine de qualité est de plus en plus réservée à une minorité aisée dont je fais partie, ce qui m'a profité lors mon cancer. Nous voyons réapparaître certaines pandémies qui, à l'instar de leurs sœurs aînées connues dans le passé pourrait se révéler catastrophiques pour la catégorie la plus fragile de la population.

Notre jeunesse est dans le doute. Comment peut-elle avoir de l'espoir et se projeter dans l'avenir quand elle voit que l'emploi n'est accessible que sur recommandation, que le mérite et l'intelligence ne permettent plus de se réaliser et de s'élever dans la société. L'exemple que nous donnons est catastrophique et nous ne pouvons pas être surpris que le mépris à notre égard aille grandissant. L'école est inégalitaire et nous savons que c'est le cas depuis longtemps. Mais pouvons-nous nous résoudre à adopter comme seule solution, un appauvrissement drastique de la connaissance à tous ceux qui le veulent et le peuvent au prétexte que certains n'ont pas les capacités pour suivre des cours plus intenses ? Nous ne devons pas donner à tous la même connaissance, mais nous devons donner à chacun le niveau maximum auquel il puisse prétendre sans préjuger de ce que

sera celui-ci en fonction de l'origine, du lieu de naissance ou du milieu social. Nous devons éduquer et former, préparer la jeunesse au monde de demain.

(Alors que La Présidente marquait une pause et reprenait son souffle, une voix s'éleva dans la salle.)

– Et alors, madame la présidente, vous voulez une révolution ?

– Une révolution dans le calme me paraît possible. Mon intervention n'est pas finie car j'en suis encore aux constats, mais je vais bientôt aborder les solutions si vous voulez bien attendre quelques instants.

Notre justice est inégalitaire et Victor Hugo publierait chaque année un nouveau volume des misérables à partir des faits divers actuels. L'accès à la justice est un parcours du combattant pour les non-initiés. Les rouages sont trop complexes et seule une minorité d'entre nous se saisit de nos juges et cette minorité est celle qui peut s'appuyer sur des avocats rompus aux circuits juridiques, mais également formés pour utiliser toutes les failles qui pourront profiter à leurs clients. Par contre, il ne me paraît pas tolérable que certains puissent se livrer à des activités illicites en toute impunité. Tout citoyen doit être traité de la même manière par la loi et tout doit être mis en œuvre pour que celle-ci soit respectée par tous, sans passe droit

Et je ne me lancerai pas dans un commentaire sur la culture et sur le sport qui sont devenus au fil du temps des produits de marchandisation. La standardisation est de mise mais n'empêche pas le culte de la personnalité. Ces mondes sont des miroirs aux alouettes pour la jeunesse qui s'identifie à quelques vedettes du show-business ou quelques athlètes brillants sans voir d'une part le travail qu'il peut y avoir derrière des performances artistiques ou athlétiques et d'autre part que ces mondes ont aussi largement tendance à se reproduire et n'ouvrent pas si facilement leurs portes aux citoyens lambda, aussi prometteurs et talentueux soit-ils.

(Une nouvelle voix s'éleva alors dans le public.)

– Êtes-vous en train de lancer votre campagne pour un second mandat ?

– Pas du tout. Je suis simplement en train de rappeler ce que j'ai dit avant d'être élue. Je suis objective et constate que rien n'a vraiment changé dans notre pays depuis mon arrivée à la présidence et je ne sais et ne saurai m'en satisfaire. Je répète que si je vous ai réunis aujourd'hui, c'est pour vous informer de changements à venir.

Dans le vingtième mois précédant Le Jour

(Dans le salon privé de La Présidente, le comité de réflexion²⁷)

Marie-Anne

Je vous ai invités pour réfléchir ensemble. Pour être simple, je me demande comment je pourrais mieux tenir mes promesses de campagne vis à vis de nos compatriotes. Il va sans dire que cette réunion ne doit absolument pas être divulguée, qu'elle est informelle et que je sais pas encore si vos suggestions pourront m'être utiles. J'attends de vous une grande liberté de parole et de la franchise. Claire, c'est à toi de parler.

Claire

En fait, je vais vous passer un document sur lequel figure quelques grandes questions d'ordre général que vous lirez dans un premier temps. Ensuite, vous pourrez énoncer vos premières remarques ou questions. Nous avons prévu une collation qui nous permettra d'échanger à bâtons rompus. Vous aurez le temps d'approfondir votre réflexion personnelle pendant une quinzaine de jours, puis vous recevrez une invitation pour une seconde soirée où chacun de nous fera un bref exposé de ses cogitations qui nous serviront ensuite de base pour un échange de vues.

Marie-Anne

Cela vous convient-il ?

....²⁸

27 Le comité : Parmi toute une liste dressée par Claire, seront finalement retenus, des personnes ayant des compétences spécifiques : économie, droit, gouvernance et un militaire de haut grade œuvrant dans le renseignement intérieur.

28 De cette réunion et des suivantes, il n'existera nul compte-rendu et nul, à l'exception des présents, ne saura ce qui se sera dit. Le secret sera bien gardé par ces fidèles citoyens missionnés par La Présidente.

Le Jour – 10h55 – Salle du congrès

... Si je vous ai réunis aujourd'hui, c'est pour vous informer de changements à venir.

Notre gouvernance doit évoluer pour retrouver du dynamisme mais surtout pour répondre aux attentes du plus grand nombre. Le pouvoir politique doit retrouver son panache et cesser d'être une marionnette aux mains de la finance, que celle-ci soit particulière ou de groupe.

Aussi, constatant que je ne suis pas en mesure de tenir par la voix parlementaire les engagements pris envers nos concitoyens, j'ai décidé, en ma qualité de présidente, de prendre des mesures autoritaires et de lancer notre pays dans une nouvelle avancée. Toutes les mesures que je vais annoncer prennent effet dès ce moment.

Première mesure : j'ai décidé de relever de leurs fonctions tous les ministres ainsi que leurs conseillers, de mettre un terme aux mandats de tous les élus ainsi que de bloquer le fonctionnement des commissions réfléchissant à de futures réformes.

(S'élèvera alors dans toutes les salles de France un tollé qui durera plusieurs minutes. Mais qui observera bien les assemblées, verra aussi des sourires apparaître sur les visages des représentants des associations et des ONG. Impassible, la présidente laissera le temps s'écouler avant de reprendre la parole d'un ton glaçant.)

Cette proposition, c'est vous qui l'avez provoquée en voulant défendre vos privilèges, votre pouvoir et vos intérêts, en faisant systématiquement de l'obstruction lors des votes des lois, en truquant des marchés, et je pourrais donner d'autres exemples qui nous ont privés de la confiance de ceux qui nous élisent. Vous pouvez gesticuler, hurler, menacer tant que vous voulez, mais vous ne pouvez nier cette vérité.

(Depuis quelques instants, certains élus se seront levés pour se diriger vers la sortie.)

Inutile de chercher à prendre la fuite mesdames et messieurs ! Ne fuyez pas non plus vos responsabilités. J'ai fait verrouiller les portes afin que vous m'écoutiez jusqu'à la fin de

mon discours.

Pensons plutôt à l'avenir de notre nation. Comment va-t-elle fonctionner en notre absence, telle est la question à laquelle je...

(Intervention dans la salle : « Pas de problème puisque vous instituez la dictature ! Vous allez tout gérer, j'imagine ! »)

Vous imaginez mal. Car tout comme vous, n'ayant pu ni su tenir mes engagements, je me retirerai de la vie publique dès la fin de mon intervention ! Pour en revenir à notre avenir, je fais confiance aux professionnels pour assurer les affaires courantes. Nos fonctionnaires ont du savoir faire et ils auront à cœur de le montrer à leurs concitoyens en assurant avec sagesse toutes urgences et imprévus qui surviendront et en remettant à plus tard ce qui relèvera de la compétence des représentants du peuple.

En parallèle, j'ai laissé des instructions pour que dès lundi prochain, toutes les activités non essentielles cessent quelques heures par jour afin que dans chaque atelier, chaque usine, chaque quartier des villes et chaque village de nos campagnes, les électeurs puissent s'exprimer et choisir des représentants qui se retrouveront ensuite à un niveau plus large, puis à un autre niveau plus large, jusqu'à finir au niveau national par former une assemblée constituante.

(Nouvelle voix dans le public : « Et quelle sera la différence avec les élections qui nous ont élus ?)

La différence, c'est que vous ne pourrez pas être élus ! Toute personne ayant déjà eu un mandat électif, ne pourra prétendre à une nouvelle fonction. D'autre part, tout se passera dans un temps bref, afin d'éviter les campagnes où l'argent et la désinformation feraient les élus comme par le passé. Pas de partis politiques, mais des idées approuvées par une majorité à chaque niveau en partant du cœur de la vraie vie.

(Plusieurs interventions dans la salle dont voici quelques exemples : « Des lois faites par des illettrés, vous vous moquez ? » « La constitution des prolos et des chômeurs ? » « L'urgence n'est jamais bonne conseillère ! »)

Quel mépris pour les ouvriers, les artisans, les commerçants, les fonctionnaires, tous ceux à qui vous devez ce que vous êtes, pardon, j'oubliais que c'est aussi la fortune de votre

famille qui bien souvent vous a légitimés. Permettez moi de traiter vos remarques avec le même mépris dont vous faites preuve et laissez moi croire à l'intelligence collective de nos concitoyens. Tout ne sera pas facile, mais c'est parce que chacun aura la possibilité de participer à la construction de son avenir collectif qu'il saura faire preuve de discernement, de créativité et d'enthousiasme ! Après tant de décennies à être étouffé par les idées toutes faites des autres, chacun, enfin, va pouvoir s'engager pour le destin collectif et la voix de chacun pourra être entendue. Je demande solennellement à chaque citoyen de ce pays, dès à présent de se mobiliser et de réfléchir à ce qu'il juge nécessaire de mettre en place pour le bien-être et la sécurité de chacun, sans oublier sur la manière de garantir que l'égalité devienne une vertu essentielle et inviolable de notre future gouvernance.

J'ai entendu qu'on ne pouvait agir dans l'urgence²⁹, mais que faisons-nous depuis des siècles sinon agir dans l'urgence quand un conflit ou une crise commence ? N'est-ce pas l'une des qualités majeures demandée à toute personne qui a des responsabilités ? Agir dans l'urgence, n'est-ce pas la spécialité des médecins après un accident ou celle des agriculteurs quand une calamité naturelle survient ou celle d'un ouvrier quand sa machine se dérègle ? Croyez-vous être les seuls à pouvoir aborder une situation de crise ? Allons, encore une fois, faites confiance aux autres !

Je voudrais revenir sur les partis politiques. Dans ce moment inédit de la vie publique, leurs activités sont bien sûr suspendues et leur trésorerie bloquée. L'assemblée constituante jugera de leur avenir, voir de la nécessité d'une confiscation de leurs biens pour les réinjecter dans une économie vertueuse ou des financements d'urgence.

(« Et nous, de quoi allons nous vivre ? »)

Mais j'imagine que vous avez d'autres compétences que la politique. Vous avez fait des études, aviez un travail que vous avez exercé, enfin, je l'espère pour nous, sinon, cela signifierait que nous étions gouvernés par des personnes qui ignoraient tout de la vraie vie.³⁰

Je vois que certains s'agitent avec leurs téléphones. Restez calmes. Vous êtes dans des zones sécurisées où toutes les communications avec l'extérieur sont suspendues. Inutile donc de chercher à joindre vos hommes de paille ou vos banquiers.

29 Il faut noter qu'à partir de cet instant, La Présidente n'aura plus de discours rédigé mais seulement un plan de son intervention pour savoir dans quel ordre aborder les différentes mesures et les idées générales. Lors de la préparation de son discours, elle saura qu'il lui faudra rebondir sur les interruptions qui paraissaient inévitables.

30 Quelques rires parfois jaunes s'élèveront dans les assemblées.

J'en arrive donc...

Dans le trentième mois précédant Le Jour

(Dans la salle à manger, repas avec les enfants)

Marie-Anne

Les enfants, j'aimerais profiter de ce repas et du fait que nous soyons entre nous pour vous demander de me dire ce que vous pensez de mon action à la tête du pays, et même ce qu'en pensent les gens que vous croisez. J'imagine bien que leur langage doit être feutré en votre présence.

Constant

Ben, c'est vite vu : rien n'a changé.

Aurore

Sauf qu'on a une femme présidente.

Constant

C'est assez symbolique. Et personne ne voit une réelle différence avec ce qu'ont fait les hommes à ce poste. Franchement, ne serait-il pas temps de dissoudre l'assemblée ? Et t'engager dans la foulée sur un nouveau programme avec de nouvelles têtes ?

Marie-Anne

Tu veux dire qu'il faut que je change de parti et que j'appelle à voter pour l'actuelle opposition ?

Constant

Et pourquoi pas ? Si c'est la seule façon d'avancer ?

Marie-Anne

Mais ça ne s'est jamais fait ! Et si les électeurs ne valident pas ce choix ? S'ils continuent de voter pour le parti ? Si je suis mise en minorité ?

Aurore

Tu auras l'air ridicule, mais ça ne te tuera pas...

Marie-Anne

Tu as raison sur ce point, mais de toutes façons, il n'est pas question que je dissolve l'assemblée. Ça ne réglerait pas le problème de la chambre haute et toutes les têtes blanches s'en tirerait à bon compte.

Constant

En tout cas, pour répondre à ta question, j'ai l'impression que plus personne n'attend rien de toi. Tu

vas passer, comme les autres : tout le monde a oublié tes promesses, même ceux qui y ont cru !

Marie-Anne

Dois-je démissionner pour provoquer un électrochoc ?

Aurore

Et alors ? Il y aura une nouvelle campagne, des nouvelles promesses, un nouveau président qui fera la même chose que toi et les autres, voire pire. Et au bout du compte, tu te seras fait encore plus de mal pour rien.

Marie-Anne

Vous êtes d'un pessimisme ! C'est accablant ! Même mes enfants ne croient plus en moi !

Aurore

Nous on t'aime. On t'a encouragé à te présenter, pas parce qu'on croyait en toi mais parce que tu avais besoin de ça pour vivre, parce qu'une flamme s'allumait quand tu en parlais, parce que tu rêvais en t'y voyant déjà d'un autre monde.

Constant

Tu exagères, Aurore : on y croyait un petit peu tellement tu y croyais. Tu as la passion contagieuse et c'est pour ça que tu as été élue. Sauf que transformer un rêve en réalité, ce n'est pas si simple ! Et tu t'es pris les dinosaures en pleine tronche... Et certains dinosaures sont très lourds, et ils font très mal !

Aurore

Oui, mais il y a encore quelque chose que je voudrais dire. Tu as, dans tout ce que tu as entrepris, réussi. Nous en sommes des exemples. (*Rires*). Alors, je suis sûre que tu vas trouver une manière de t'en sortir par le haut. Tu vas nous pondre un texte qui renversera la tendance.

Constant

Pas sûr qu'un texte suffise. Il te faudrait le faire approuver par les dinos et ils en sont incapables. Par contre, une action forte, un gros geste symbolique bien senti... Tu sais faire, mais il va falloir te dépêcher...

Marie-Anne

Arrête de me mettre la pression. Je sais bien que le temps presse... (*Silence*)... Tu ne dis rien Luc ?

Luc

Que veux-tu que je te dise ? Que je vous dise ? Je vis avec toi et je partage ce que tu peux partager.

Je sais que tu souffres à chaque instant de te confronter à notre monde, à sa réalité. Je sais que tu souffres de ne pas avoir plus souvent ces moments partagés entre nous, de ne pas plus voir les enfants, de ne plus être décontractée et insouciant comme tu l'étais avant. Tu portes une croix qui te coupe de tous, parce qu'à la différence de tes prédécesseurs, tu ne sais pas prendre un peu de distance pour vivre ce que tu es vraiment.

Marie-Anne

La voix de la sagesse a parlé. Je n'aurais pas dû poser la question et gâcher ce moment.

Aurore

Mais tu n'as rien gâcher ! Si la famille doit trier ses sujets de discussion, ce n'est plus la famille. Si tu ne peux plus nous demander quelque chose, et si nous devons calculer nos réponses, que sommes-nous les uns pour les autres ?

Le Jour – 11h12 – Salle du congrès

... J'en arrive donc à la deuxième mesure : Toutes les banques et les grandes sociétés privées assumant des rôles qui relèvent de l'état seront nationalisées et leurs comptes bancaires seront bloqués.³¹ Les possesseurs d'actions des sociétés seront bien entendu indemnisés sur la valeur d'achat avec un rattrapage équivalent à l'augmentation du coût de la vie. Les salaires et primes cumulés de leurs dirigeants seront désormais bloqués à un montant de 8 fois le salaire minimum imposé par notre loi. Ce principe s'appliquera à l'ensemble de la population.

Je vous répète, que vous ne pouvez pas sortir de la salle et que vous ne pouvez plus téléphoner. Donc, asseyez-vous et restez calmes pour écouter la suite.

Toutes les sommes versées lors des deux dernières années qui dépasseraient ces normes devront être reversées à l'agent payeur qu'il soit privé ou public, car les fonctionnaires sont bien sûr soumis aux mêmes règles.

- Mais comment allons-nous vivre avec de telles réductions de revenus ?
- Posez-vous la question de savoir comment font les gens qui gagnent moins que le salaire minimum pour vivre. Et vous répondrez à votre question. Pour ma part, je ne suis pas inquiète pour vous. Toutes les personnes qui ont perçu des salaires dépassant la nouvelle limite fixée ont eu les moyens d'épargner ou d'investir soit dans l'actionnariat, soit dans l'immobilier, soit sous d'autres formes. L'indemnisation des actions, la revente éventuelle de biens devraient permettre à ceux qui sont concernés d'avoir un niveau de vie encore largement supérieur à la moyenne. J'ai prôné des mesures visant à une justice sociale que les élus de la nation ou des conseils d'administration n'ont pas voulu mettre en place et je si je veux tenir mes promesses électorales, ces mesures me paraissent de nature à réussir où nous avons toujours échoué et je suis sûre et certaine que l'amélioration des finances publiques et des entreprises privées permettra de moderniser beaucoup de structures mais aussi d'augmenter les plus bas salaires, et par la même occasion les vôtres. Il est temps que les nantis apprennent à partager.

La nationalisation des cliniques privées permettra l'égalité de traitement, de paiement et de soins pour tous nos concitoyens. La médecine privée doit disparaître au profit de la médecine d'état et celle-ci devra être répartie sur l'ensemble de notre territoire. Je propose à ceux qui prendront notre relève d'instituer un système de répartition des cabinets médicaux avec un système de mutation annuel, comme cela fut le cas il y a de nombreuses années dans l'Éducation Nationale.

31 Nouveau brouhaha dans les salles. La présidente restera toujours calme tout en haussant un peu la voix

En ce qui concerne celle-ci, il faudra procéder pareillement à la suppression des écoles privées et faire une refonte des secteurs scolaires afin que tous les élèves du pays bénéficient des mêmes moyens pour apprendre dans de bonnes conditions. Les programmes devront être ajustés et la formation des enseignants améliorée.³²

(Alors, certains, énervés, se dirigeront vers la présidente, la menaçant).

Vous avez le droit de...

³² *Alors, certains, énervés, se dirigeront vers la présidente, la menaçant*

Dans le quatrième mois précédant Le Jour

(La Présidente, Luc et Claire)

La Présidente

Je commence à réfléchir à mon discours. J'ai vraiment énormément de chose à dire : le constat, les mesures immédiates, l'avenir... Je me rends compte qu'il faut que je me limite un peu.

Luc

Tu as raison. Il ne faudrait pas que tu endormes ton public !

Claire

Il me semble qu'il y a peu de chance que ça arrive ! Il y a plus de risques d'AVC que d'endormissement !

La Présidente

J'ai pensé que je devrais m'en tenir aux sujets régaliens, quitte à laisser de côté un thème aussi important que l'agriculture qui, depuis la grande crise du XXI^{ème} siècle s'est très largement adaptée à des méthodes modernes plus raisonnables et écologiques. Je n'aborderai l'écologie que superficiellement et à partir des autres sujets.

Claire

Mais alors, sur quoi veux-tu insister ? Qu'est-ce qu'il ne faut pas éviter ?

La Présidente

Le constat est important. Je veux mettre tous les politiques et les grands capitaines face à l'état de la société dont ils sont responsables. L'évidence des inégalités en décalage avec les promesses électorales que je n'ai pas plus pu tenir que mes prédécesseurs. Il s'agit ainsi d'engager le peuple à devenir partie prenante de son avenir. Dans le même temps, mes cibles devront sentir une certaine culpabilité, ou du moins, un certain malaise, même s'il ne sera que léger vu l'assurance et l'orgueil qui les habitent. Le constat, ce sera aussi la moment de faire miroiter vers ce que l'on doit atteindre et que je détaillerai un peu plus tard....

Luc

Tu n'as pas peur de la répétition?

La Présidente

Il y en aura, c'est sûr, mais il me faut enfoncer le clou tout en laissant des portes ouvertes pour l'avenir. C'est là qu'il me faudra aborder le logement, l'éducation, la santé et la justice sociale. Puis...

Claire

Excuse-moi de t'interrompre, Marie-Anne, mais n'aborderas-tu pas les thèmes de la sécurité et de la défense ? Et pourquoi laisser de côté l'agriculture et l'écologie comme tu l'as dit tout à l'heure ?

La Présidente

Je veux insister sur les points forts de ma campagne, sur mes promesses non tenues. J'ai été élue avant tout sur ma proposition de réduire les inégalités sociales et celles-ci reposent largement sur l'éducation, la santé, la justice et bien évidemment l'argent qui englobe tout le reste car il est le moteur des dirigeants. Le monde de l'industrie sera impacté par les mesures financières que j'annoncerai et qui toucheront particulièrement les plus riches. Nous devons bien sûr réfléchir vers les buts que nous devons atteindre par la suite pour avoir des propositions concrètes à soumettre pour arriver à une nouvelle organisation sociale. Il en va de même pour la sécurité : si la société est plus juste, la justice plus efficace et la répartition financière meilleure, la délinquance baissera. En ce qui concerne la défense, il s'agira d'abord de convaincre nos partenaires internationaux que nous n'interviendrons ni interférerons dans la politique d'aucun autre état. Mais même si on peut prévoir leurs réactions défavorables aux nationalisations et au mode d'indemnisation de leurs participations dans les actifs des sociétés concernées, il me semble difficile d'anticiper le type d'actions qu'ils engageront... Il faudra s'adapter alors... résister sûrement aux pressions... qu'en pensez-vous ?

Luc

Tu vas affiner peu à peu. Ça me paraît cohérent.

Claire

Oui, mais je pense qu'il faut qu'on se mette rapidement à l'œuvre pour préciser quand-même une future politique agricole et industrielle, incorporant la dimension écologique. Je sais que la nécessité de réagir dans ce domaine a déjà permis une grande évolution dans ce domaine, mais il nous faudra rester très vigilants.

La Présidente

Tu as raison, bien sûr. Mais le grand changement de l'industrie va être financier plus que sur les modes de productions. Les nationalisations et la fin de l'actionnariat doivent amener à développer de nouvelles industries qui nous garantiront une plus grande autonomie au niveau national et nous libéreront des fonds qui auparavant partaient grossir les comptes des actionnaires. Il faudra consulter encore mais je crois que notre avenir industriel réside dans des petites structures très pointues, performantes et novatrice dans leur domaine. Le développement de la recherche sera un élément essentiel pour notre futur dans ce domaine.

Claire

Mais pourra-t-on augmenter les salaires et construire de nouvelles usines ? Aurons-nous les financements et la place pour aménager tout en gardant des terres agricoles ?

La Présidente

C'est notre pari et c'est cela qu'il faudra réussir. De notre capacité à entraîner tout le monde derrière nous dépendra notre avenir.

Claire

Qu'est-ce que je fais dans l'immédiat ?

La Présidente

Tu consultes, tu réfléchis et tu écris des propositions dans ces deux domaines. Quand tu as un problème, on en parle. Moi, je vais avancer dans mon discours et toi, Luc, tu continues à faire tourner la maison.

Le Jour – 11h15 – Salle du congrès

... Vous avez le droit de ne pas être contents et c'est la preuve de que j'avance. D'abord, sentez-vous la douce odeur de rose qui se répand dans la salle ? Je vais vous expliquer d'où elle vient et pourquoi. J'avais prévu que certains seraient tentés par la violence. Je suis venue devant vous, seule, mais pas désarmée.

Mon arme, c'est cette douce senteur. Je compte sur son effet calmant dans un premier temps, mais si cela ne suffisait pas, elle ferait place à un autre gaz beaucoup plus dangereux. Je suis déterminée dans ma quête d'un nouveau monde, et je ne me laisserai pas abuser par quelques privilégiés qui s'engraissent sur le dos de la société depuis des générations. Dans toutes les salles où sont réunis les personnes que j'ai citées et remerciées au début de mon intervention, j'ai fait relier les systèmes de climatisation et d'aération à des générateurs pouvant diffuser différents gaz. Le premier est celui que vous sentez actuellement.

Il en est un autre qui vous endormira. Vous vous demandez pourquoi vous endormir. Et bien, parce que cela permettra d'évacuer un certain nombre de personnes, et je précise que je n'en ferai pas partie. Des personnes qui seront indispensables dans le monde prochain. Celles qui sont dans l'associatif ou dans l'humanitaire par exemple... Celles dont la probité a toujours été exemplaire... Celles qui sauront se révéler dans une société meilleure et qui la conduiront avec sagesse. Celles-là mises en sécurité, nous n'aurons même pas le temps de nous réveiller car un troisième gaz, mortel celui-ci, nous achèvera sans souffrance. Je dis bien nous, car je ne vous abandonnerai pas mes chers collègues dans ces ultimes moments, moi qui ai été aux services de la grande industrie et de la haute administration, moi qui ai eu tant de responsabilités politiques, je sais bien que je ne suis pas meilleure que vous et que je ne mérite pas de survivre.

Mais ceci précisé...

Dans le huitième mois précédant Le Jour

(La Présidente avec des membres de l'état-major de l'armée)

La présidente

Je vous souhaite la bienvenue et vous remercie d'avoir répondu à mon invitation. J'ai tenu à faire un point avec vous alors que j'envisage de faire une intervention devant la nation pour mettre en place des aménagements de fonctionnement permettant de répondre à certaines promesses que j'ai faites lors de ma campagne. Il va sans dire que notre réunion est confidentielle et que je n'accepterai aucune fuite à quelque niveau que ce soit. Cet échange ne fera l'objet d'aucun compte-rendu et ne sera retransmis dans aucune des sphères que vous fréquentez, qu'elle soient familiales, professionnelles ou autres.

Un général

Soyez assurée Madame la Présidente de pouvoir compter sur notre discrétion absolue.

La Présidente

Je vous en saurai gré. Vous représentez les différents corps de notre armée et vous en êtes les responsables. Aujourd'hui, j'attends de vous la plus grande franchise ainsi que le sérieux et l'honnêteté qui guide votre action quotidienne au service de notre nation.

Un autre militaire

Cela va de soi, Madame la Présidente.

La présidente

Je voudrais d'abord savoir quel est l'état d'esprit de nos troupes. Vous n'êtes pas sans savoir que nos compatriotes sont déçus par mon action car ils attendaient une meilleure prise en compte de leurs désirs et que j'avais mis en avant au cours de ma campagne et lors de mon élection. Qu'en est-il au niveau des troupes ?

Le plus haut gradé présent

Madame la Présidente, il n'est pas simple de répondre à votre question. Au niveau budgétaire, il n'y a pas eu de grosses différences, ni à la hausse, ni à la baisse heureusement depuis votre élection, et donc, comme vous n'aviez pas fait de grandes promesses à notre niveau, nous ne pouvons pas parler de déception. Il va de soi que l'armée, comme tout un chacun, espère toujours une plus grande dotation qui lui permettra de mieux répondre à ses missions. Cependant, à notre niveau, et je pense que mes collègues partagent mon avis, nous sommes dans une situation stabilisée depuis quelques décennies et nous pensons être en mesure d'assumer notre rôle. *(Approbation de la tête des autres*

militaires.) En ce qui concerne les hommes de troupes, je pense qu'ils sont le reflet de la population civile dont ils sont issus.

La Présidente

Voulez-vous dire qu'ils attendent des changements sociaux ?

Le plus haut gradé présent

Je crois qu'ils attendent une amélioration de leurs conditions de vie.

Un autre militaire

Pour dire vrai, je pense que chacun espère une amélioration salariale et une organisation du travail un peu différente.

La Présidente

Croyez-vous qu'au niveau de la diversification des tâches, les troupes verraient comme une reconnaissance de leur valeur l'aide à la sécurité intérieure en cas de crise ?

Le plus haut gradé présent

Possiblement... Mais à deux conditions à mon avis : qu'il n'y ait pas d'atteinte à la démocratie et que la crise n'affecte pas leurs familles.

Un autre militaire

J'ajouterais qu'il ne faudrait pas que notre pays se trouve dans ce cas affaibli en cas d'attaque extérieure.

La Présidente

Évidemment. Vous connaissez mon attachement à la démocratie, à notre indépendance et mon attachement à la justice que je veux renforcer. Je voudrais savoir également, et je sais qu'il vous sera difficile de me répondre en toute honnêteté, je voudrais savoir si vous me faites confiance pour agir dans l'intérêt des citoyens, de tous les citoyens, de notre pays. Je sais que de tout ce que j'avais promis, peu a été réalisé. Mais j'ai besoin de savoir avant de lancer des réformes, si vous et vos hommes me suivrez, respectant votre contrat avec notre nation ?

Le plus haut gradé présent

Madame la présidente, je ne peux que répondre à titre personnel. Je respecte votre franchise et votre désir de tenir vos promesses de campagne. Je me dois par ailleurs de respecter mes engagements de fidélité à notre nation qui vous a élu et donc, je vous signifie mon indéfectible confiance.

Les autres militaires (*à tour de rôle*)

Il en est de même pour moi.

Le dernier (ajoute en plus)

Et nous savons que nos hommes nous obéiront dans la tradition militaire.

La Présidente

Et bien messieurs, je crois que nous pouvons lever la séance. Je vous rappelle que cette réunion est classée secret défense et que j'attache la plus haute importance à ce que rien de ce qui a été ici ne soit répété hors de ces murs. Je vous remercie encore une fois et vous souhaite le meilleur dans vos tâches quotidiennes.

Le Jour – 11h18 – Salle du congrès

Mais ceci précisé, je veux revenir à ma dernière annonce pour préciser que les artistes seront également concernés par les limitations de gains selon des modalités adaptées pour permettre des temps de création et des temps de présentation. Là encore, les économies réalisées sur les salaires permettront de produire d'autres spectacles, d'autres expositions ou d'autres films. Il ne s'agit pas d'avoir une création d'état monolithique et encadrée mais de favoriser l'émergence de nouveaux talents qui ne tiendrait pas à un favoritisme familial ou clanique mais à un véritable esprit de création. Le but est de permettre à chacun de vivre avec son talent et non de survivre en cherchant constamment des sources de financements pour les plus démunis des créateurs et de vivre décemment mais sans les excès infinis des grandes stars passées qui vivent en décalage total de leurs fans.

Les sportifs devront aussi s'adapter à ce nouveau mode de rétribution. Je sais que leur carrière est beaucoup plus courte que celle du reste de la population, mais le confort assuré par de bons salaires lors de leur carrière professionnelle devrait leur permettre de préparer leur reconversion dans le domaine de leur choix.

Pour résumer, je souhaite que le travail de chacun soit reconnu à sa juste valeur tout en restant à un niveau acceptable. C'est cet effort général qui permettra à tous d'accéder à un niveau de vie correct et à notre société d'éradiquer la misère.

- *(Une voix dans l'assemblée)* Les talents partiront à l'étranger alors...
- Parce que vous croyez qu'ils ne partent pas déjà ? Vous êtes vous posé la question de savoir pourquoi tant de nos chercheurs ne travaillent plus sur notre territoire ? Parce que depuis longtemps nous avons sacrifié la recherche pour des causes budgétaires ! Cette même recherche qui nous aurait permis de développer de nouveaux savoir-faire, de nouvelles technologies, de nouveaux médicaments, de nouvelles analyses de la vie dans notre société et par là-même de développer de l'emploi et améliorer les conditions de vie de l'ensemble de notre population. Peut-être donc que nous perdrons quelques artistes, chercheurs et sportifs qui préféreront amasser une plus grande fortune ailleurs, mais chacun gagnera tellement plus en reconnaissance de soi, en fierté d'être un membre actif participant à la vie de la cité que beaucoup accepteront un sacrifice financier pour le plaisir de participer à une expérience de vie nouvelle qui, je l'espère, gagnera peu à peu d'autres pays.

Je le répète, ces lois s'appliqueront à tous sans exception. Nous allons entrer dans

une période exaltante pendant laquelle chacun donnera le meilleur de lui-même pour le bien-être de tous dans une société où la solidarité ne sera plus un vain mot. J'exprime le vœu de voir ainsi disparaître de nos vies les sentiments d'envie, de jalousie ou de haine à l'égard de ses voisins.

Souvenez-vous d'Alexandre, Napoléon ou Hitler, qui, voulant trop, ont tout perdu. Souvenez-vous des révoltes des esclaves et de toutes les révolutions menées par les peuples et qui ont abouti à leur émancipation. Souvenez-vous de Babel ou de Contrats³³. Souvenez-vous de l'histoire et demandez-vous maintenant, s'il n'est pas temps pour nous d'entrer dans celle-ci en inventant une autre manière de vivre tous ensemble.

33 Se reporter à la nouvelle éponyme par le lien suivant : <http://maudits-ecrits.fr/wp-content/uploads/2014/09/Fantastique.pdf>

Dans la trentième année précédant Le Jour

(La future Présidente et sa famille au cours d'un repas)

Le grand-père

Et toi Mar-ne, que veux-tu faire de ta vie ?

La future présidente

J'hésite entre plusieurs voies : de la médecine ou du droit ou des relations humaines...

La mère

Et bien, ce ne sont pas tout à fait les mêmes domaines !

La future présidente

Dans tous les cas, je veux rencontrer les autres et je veux être utile.

Le grand-père

Et c'est quoi être utile ?

La future présidente

C'est... C'est... améliorer le monde, le rendre meilleur, aider les autres...

Le père

Et tu crois qu'une simple personne peut y arriver toute seule ?

La future présidente

C'est prétentieux de le penser mais vous m'avez appris que tout était possible si on y croit vraiment. Il faut se dire qu'il y a bien des façons de rendre le monde meilleur : ce peut être d'une manière globale ou se réaliser dans un cadre plus restreint. La médecine te permet d'avoir un impact immédiat sur tes patients si tu exerces ou d'influencer l'évolution de la société si tu es dans la recherche... Le droit peut te permettre de défendre ou de faire évoluer des causes qui te paraissent justes ou de défendre des innocents... Les relations humaines et la communication peuvent faciliter la vie des gens...

Un frère

Mais dans tous les cas, tu t'arranges quand-même pour bien gagner ta vie !

La future présidente

Ou pas. Tout dépend de ton lieu d'exercice et de tes choix de vie. Et je peux vivre confortablement en souhaitant que tout le monde puisse faire de même ! Et toi, je ne pense pas que tu cherches à vivre dans la misère !

Le même frère

Certes non, et je l'assume ! Mais je n'ai pas la prétention de « changer le monde », moi !

Le grand-père

Jérôme, je sais bien que tu aimes provoquer ta sœur, mais fais attention à ne pas briser ses rêves. Elle a le droit d'avoir des espoirs et des exigences envers elle-même. Si je me réfère à l'histoire familiale, nous avons des origines très diverses mais, depuis quelques générations une tradition d'être ce qu'on appelle les grands serviteurs de l'état. C'est vrai que nous n'avons pas cherché à changer le monde, mais par contre, je crois que nous avons essayé d'œuvrer pour que la société fonctionne au mieux ou le moins mal possible.

La mère

Dans mon histoire familiale, il y a moins d'aisance d'une manière générale. Il y a une tradition syndicaliste, une constance à rechercher la meilleure justice sociale possible et la défense des droits. Je crois donc que Marie-Anne dans ce qu'elle espère de sa vie s'inscrit dans ses origines. Quand je l'entends dire ses espoirs, je me reconnais tout à fait et je l'encourage comme je vous ai tous encouragés mes enfants à vivre vos vies et vos choix.

La future présidente

Peu importe que je m'inscrive dans une tradition familiale ou non. Je veux vivre ma vie. Si vous êtes fiers de ce que je suis, tant mieux, sinon, je vivrai quand-même en espérant me réaliser. Peut-être que je vais échouer, peut-être que je ne réaliserai rien, mais j'ai envie d'essayer. Et pour répondre à grand-père, je ne sais pas encore quelle voie prendre l'an prochain. Je veux rester dans une branche qui ne me ferme aucune porte et en ce sens, je risque bien d'éliminer médecine rapidement.

Le père

Je ne pense pas que quelqu'un ici te demande de mettre tes pas dans ceux des générations précédentes. Nous remarquons juste que tes aspirations sont quand même dans une certaine tradition généalogique. Tu seras peut-être heureuse sur un chemin totalement différent d'un de ceux que tu hésites à emprunter, mais si tu es heureuse, tu auras réussi ta vie. La tendresse d'une famille n'a rien à voir avec une réussite sociale ou financière. Nous sommes là pour t'accompagner dans tes choix, te soutenir, et pour répondre à Jérôme, il n'y a pas de honte à gagner de l'argent, mais il peut y en avoir dans la façon de le dépenser.

Le grand-père

Tu as raison mon fils. Ni ostentation, ni humilité excessive, ni avarice, ni prodigalité : la sagesse est dans la mesure. Plus je vieillis, plus je pense que l'humanité, en tant qu'entité, recherche le juste

équilibre qu'elle peine à trouver certes, mais qui la pousse en avant, malgré de nombreux obstacles dont le pire se niche dans le cœur de la nature humaine.

La mère

Qu'entendez-vous par « l'humanité en tant qu'entité » ?

Le grand-père

Si je considère l'ensemble des humains, de leurs organisations sociales, de leurs aspirations, il me semble que depuis le fond des âges, il y eut recherche constante d'une amélioration de la vie, que ce soit pour le confort, l'organisation sociale, les techniques, etc... Mais il y eut aussi des accrocs, des retours en arrière le plus souvent dus à la folie d'un ou de quelques hommes qui ont voulu s'accaparer pouvoir ou fortune. Faut-il, à cause de ces derniers, considérer que l'humanité ne cherche pas à trouver le meilleur équilibre pour les hommes, et, au delà de ceux-ci, à l'ensemble de la vie sur terre ?

La future présidente

Dire que quelques hommes ont voulu pouvoir et fortune me paraît peu réaliste : Ils représentent quand-même un nombre conséquent partout sur terre. Je sais que dans les moments de plus grandes crises, sous la conduite de certains sages, les hommes ont su réagir, mais la terre y a quand-même laissé une partie de sa biodiversité et parfois une partie de sa population.

Le grand-père

La vie a toujours réussi à résister aux pires situations de crises car l'homme face à son destin à toujours choisi la vie. Cela sera-t-il toujours le cas ? Nul ne le sait mais je crois qu'il faut garder cette part d'optimisme en nous, sinon, à quoi bon vivre ?

La future présidente

Certes... Mais cependant, le monde doit-il continuer à ronronner avec les mêmes disparités entre les peuples et les classes sociales ? Ce monde que vous n'avez pas essayé de changer, même si vous avez fait de votre mieux pour en maintenir l'équilibre, peut-il perdurer ainsi dans le déséquilibre ?

La mère

Force est de constater qu'aucun modèle alternatif n'a su s'imposer. Le marxisme / communisme et la dictature du prolétariat ont tourné à un totalitarisme dictatorial par l'accaparement du pouvoir par une autre élite. L'ultra libéralisme prôné un certain temps a abouti à une hyper paupérisation des plus pauvres, états ou individus. A l'opposé, les tentatives de repli national ou identitaire également très en vogue à une certaine époque, ont débouché sur un appauvrissement national amenant un plus grand déséquilibre social débouchant soit sur des révoltes importantes, soit sur des tentations hégémoniques provoquant des guerres.

Le père

Et c'est ainsi qu'à chaque fois, on est revenu à la structure sociale actuelle qui n'est peut-être pas la meilleure mais qui est la seule à avoir assuré une certaine paix toute relative en effet, car cycliquement, des mouvements politiques ou sociaux tentent de présenter la dictature du prolétariat ou l'ultra libéralisme ou le repli national comme des alternatives de nouveau possible avec toujours les mêmes effets.

Un autre frère

Ce que vous nous dites, en clair, c'est que seule un libéralisme s'appuyant sur un libre échange raisonné peut assurer une relative paix sociale et paix internationale ?

Le grand-père

C'est effectivement ce que nous constatons.

Une sœur

Et bien, on peut s'estimer heureux d'être dans notre situation.

La future présidente

Si on veut ! On est quand même toujours insatisfait et toujours entre deux crises qui se succèdent plus ou moins rapidement.

La mère

C'est vrai... Mais l'insatisfaction n'est-elle pas un moteur de réflexion et d'engagement ? N'est-ce pas elle qui pousse l'humanité à chercher d'autres solutions ? Si nous avons l'impression que ce sont toujours les mêmes qui reviennent, elles ne sont jamais tout à fait semblables. Qui sait si une petite modification ne pourrait pas produire de grands effets ?

L'autre frère

Ou si une grande révolution ne ferait pas le plus grand bien ? Ou si une grande catastrophe planétaire n'engendrerait pas un nouveau départ ?

Le père

Miser sur une grande catastrophe, c'est miser sur l'anéantissement et peut-être que rien ne survivrait !

L'autre frère

Il y aura toujours un couple de tortues ou de crocodiles ou une petite bactérie pour maintenir la vie sur terre et tout recommencer.

La mère

Mais si c'est ce qui se passe, qui transmettra l'histoire de l'humanité ? Qui saura tirer les leçons du passé ?

La future présidente

Parce qu tu crois qu'on les tire actuellement ?

La mère

Pas collectivement certes, mais il y toujours des individus qui le font. Ce sont des sages, les philosophes, les historiens, des individus qu'on n'entend pas toujours mais qui ravivent certaines consciences à certains moments. Je me refuse à être une incessante pessimiste même si je ne puis être une optimiste forcenée.

La future présidente

Mais si des gens comme nous n'agissent pas ou au ne cherchent pas à agir pour améliorer la société qui le fera ?

Le Jour – 11h24 – Salle du congrès

Il est une troisième mesure qui est déjà entrée en action : c'est la suspension de tous les réseaux sociaux. Vous n'êtes pas les seuls concernés comme vous avez pu le penser en consultant vos téléphones. Cette mesure n'a pas pour but d'empêcher toute communication entre nous, mais d'éviter de vastes campagnes de désinformation venant de l'étranger ou de notre territoire. Depuis longtemps, nous savons, et parfois nous l'avons favorisé, que les réseaux sociaux servent de supports à certaines puissances pour influencer les plus réceptifs, les plus malléables des citoyens au moment où ceux-ci doivent voter ou prendre des décisions. Ceci n'est pas tolérable dans un moment crucial pour notre pays. Dès que ce sera possible, et une cellule d'informaticiens travaille actuellement sur ce projet, un nouveau réseau social interne à notre pays sera mis en place avec des modérateurs neutres pour y empêcher la diffusion de fausses nouvelles, d'images ou de documents falsifiés visant à altérer le jugement serein de chacun des utilisateurs. Il est temps de redonner à nos concitoyens le droit à une information honnête.

Notre monde de demain dépendra de l'intelligence humaine, de notre capacité à nous entendre, à nous entraider et à anticiper les dangers qui nous menacent, nous et notre terre. J'espère que notre pays montrera la voie à suivre et que d'autres états rejoindront le nôtre pour faire de notre planète un endroit où la vie sera meilleure pour tous.

Cela veut dire qu'il nous faudra développer des relations privilégiées avec tous ceux qui voudront agir dans le même esprit que nous, sans pour autant négliger les liens avec les autres états dans l'espoir de leur prouver que notre démarche est la meilleure pour la survie de notre planète.

Car l'écologie doit être au cœur de notre démarche. Il y a déjà un certain temps que le monde s'en est rendu compte. Cela remonte à des temps passés où l'équilibre sur terre était devenu tellement précaire que la vie même était menacée. Nos anciens ont su réagir, arrêter le fol engrenage pour faire une deuxième révolution industrielle qui a permis de sortir d'une spirale infernale et redonner à tous une éthique de production et de vie qui nous permet encore aujourd'hui d'être sur terre. Je vous rappelle qu'au milieu du XXIème siècle une réunion des Nations-Unis décréta l'état d'urgence absolue pour mettre fin au réchauffement climatique qui menaçait la disparition totale de la vie sur terre. S'en suivirent des mesures draconiennes respectées par l'ensemble des pays qui permirent de rééquilibrer les conditions de vie sur terre mais ne permirent cependant pas de sauver de nombreuses espèces animales et végétales qui disparurent de la surface

terrestre ainsi que la mort de plus de 2 milliards d'humains. Mais l'humanité, à ce moment-là n'a pas su saisir sa chance pour développer une réelle égalité entre les peuples et entre les individus. Elle a même alors renforcé les différences entre pays et entre classes sociales. C'est ce changement qui me guide aujourd'hui mais en aucun cas, il ne devra s'accompagner d'une détérioration de l'écologie environnementale : ce doit être la véritable écologie terrestre englobant tout à la fois la nature et les êtres humains.

Le Jour – 11h27 – Salle du congrès

La question est donc bien de savoir si vous voulez participer à cette incroyable aventure ou si vous préférez un véritable suicide collectif ? Que choisissez-vous : être un humain responsable qui partage ou un individualiste qui souhaite poursuivre l'aventure de l'ultra capitalisme économique et politique ? Pour vous aider dans votre réflexion, je vous pose une simple question : si vous n'aviez plus qu'un seul appel téléphonique à faire, qui appelleriez-vous ?

Tiens, faites le test ! Je vous donne la possibilité d'avoir une communication téléphonique pendant 5 minutes. Une seule communication !^{34 35}

34 Dès cet instant, chacun aura son téléphone à la main et se lancera dans une conversation rendue difficile par le bruit ambiant, chacun criant pour mieux se faire entendre et contribuant un peu plus à l'augmentation du niveau sonore.

35 Les communications s'arrêteront automatiquement grâce au miracle de la technologie permettant le brouillage des ondes dans toutes les salles concernées. La Présidente reprendra alors la parole.

Un mois avant Le Jour

(La Présidente et Claire dans le bureau de la présidente)

- Marie-Anne, j'aimerais éclaircir un point sur votre intervention.
- Pas de problème, Claire. J'ai l'impression que quelque chose te chagrine pour que tu reviennes au vouvoiement entre nous. Je croyais qu'on avait passé ce stade depuis longtemps et que tu savais combien j'attache d'importance à ta présence à mes côtés.
- C'est plus que du chagrin, c'est un vrai problème. J'ai relu le dernier projet du discours que tu m'as transmis. J'avais cru comprendre que le dispositif des gaz était un simple moyen de faire pression sur tous les participants et que tu n'envisageais pas vraiment de l'utiliser, exception faite de l'odeur des roses. Et cette nuit, j'ai pris conscience que tu n'hésiterais pas à aller jusqu'au bout.
- Et qu'est-ce qui t'a fait prendre conscience que cet engagement n'était pas un simple effet de manche ?
- Le fait que tu fasses exfiltrer toutes les personnes qui permettront à notre société de se lancer dans une quête de justice et d'égalité, de lutte contre les vieux pouvoirs et les castes en place.
- C'est vrai. J'ai tenu à ce que les mouvements associatifs et les ONG ainsi que les élus des petites structures soient présents pour entendre quelles seront les directions qu'il faudra donner à la future gouvernance pour avoir un espoir de réussite. Je dis bien un espoir : je n'ai pas la certitude de la réussite. C'est en eux que je crois, c'est sur eux que je mise. C'est dans leur masse qu'est le vivier des gens les plus sains de notre pays. Ils savent gérer les situations de crises au quotidien, ils savent penser au collectif avant de penser à eux-mêmes, ils connaissent le peuple et la misère, la bassesse et la grandeur. Ils sauront s'investir et pousser ceux qui ont les capacités à les aider à s'investir dans l'action publique.
- Pas de problème avec ça, je l'ai toujours eu en tête et je t'ai encouragée dans cette voie.
- Mais il y a un mais, n'est-ce pas ?
- Oui, mais pourquoi sacrifier tous les autres, et quand je dis sacrifier, je crois que tu as l'intention de les tuer tout simplement. Pourquoi, alors que certains pourraient être utiles à l'avenir et ont des compétences certaines.
- Parce qu'il faut aller au bout de la démarche. Bien sûr que certains pourraient être utiles, pourraient même devenir des leaders du mouvement démocratique, mais je ne veux pas prendre le moindre risque. Nous ne pouvons pas trier qui serait bon et qui serait néfaste car la

moindre erreur pourrait s'avérer fatale. Tu sais que le grand capital et le monde politique est un nœud de vipères, avec un taux de consanguinité sociale hyper élevé, avec une facilité extraordinaire pour faire des promesses qu'il ne tiendra pas parce que son réflexe de défense est le plus élaboré qui soit.

– Mais pourquoi éliminer toutes ces personnes ? Je t'ai toujours entendu t'élever contre la peine de mort et contre les génocides et contre les attentats et contre les tueries de masse, alors pourquoi vas-tu utiliser ce que tu as toujours combattu ?

– Tous ces crimes que tu évoques ne donnent aucune chance à leurs victimes, alors que moi, je leur présente une alternative : vivre ou mourir. Je leur mets un marché entre les m...

– Mais ce n'est pas un marché, c'est un chantage ignoble. Faites ce que je vous demande ou alors vous mourrez. Sauf que tu ne le leur dis pas franchement : tu procèdes par sous-entendus et tu ne leur donnes pas toutes les clés pour faire un choix qui en est un. Bref, tu envoies tout le troupeau à l'abattoir alors que tous les individus ne sont pas vraiment des menaces. Peut-on se permettre de condamner de potentiels innocents ?

– A ce niveau-là, il n'y a plus d'innocence : depuis des années et des générations, ils se transmettent fortune et pouvoir sans vergogne et sans jamais penser à la vie des autres, de tous les autres qui triment pour eux, ou chôment à cause d'eux, qui meurent pour eux ou à cause d'eux. Ils sont égoïstes et ils auront leur sort entre leurs mains. Ce sont eux qui choisiront en révélant leur véritable nature : appelleront-ils quelqu'un qu'ils aiment vraiment ou chercheront-ils à sauver leur fric ou leur situation ? Et secrètement, j'espère qu'ils feront le premier choix. Je l'espère vraiment sinon, effectivement, je deviendrai ce que je n'ai jamais voulu être et j'emporterai ce drame dans mon éternité. Je l'espère vraiment parce que je n'ai pas envie de mourir, parce que j'ai envie de voir s'épanouir la graine que nous sommes en train de semer, parce que je n'ai pas envie que ma descendance ait honte de moi, parce que je crois encore que la vie et l'amour sont plus forts que tout et parce que, excuse moi, mais merde, parce que j'ai envie d'avoir encore ce genre de discussion avec toi parce que tu es la seule avec Luc et mes enfants à me pousser dans mes retranchements. Alors dis-moi franchement, si la majorité téléphone à son conseiller financier ou à son banquier, je devrai avouer ma folie et démissionner en leur laissant le champ libre ?

– Je ne peux pas savoir : il n'y a que toi qui puisse décider. Tout sera prêt comme tu l'as souhaité, comme nous l'avons voulu aussi, ceux qui étaient dans le secret et qui t'ont accompagnée dans ce projet. Je ne cherche pas à me défilier, mais je suis face à un cas de conscience et je suis mal à l'aise depuis sa révélation.

– Tu as raison sur le fond, mais je veux changer notre société, je veux tenir mes

promesses et je ne reculerai pas. Par contre, je vais modifier mon projet de discours pour que chacun sache que sa vie est en jeu. Par contre, je ne dirai pas que c'est leur propre appel téléphonique qui déterminera la fin de la réunion.

– Mais pourquoi ne pas laisser la vie à tous ceux qui choisiront d'appeler leur famille ou un ami ?

– Parce qu'on ne sais pas quelle sera la proportion de ce type d'appels. Imagine qu'il y en ait 45 pour cent. Cela voudrait dire qu'il resterait beaucoup d'anciens dirigeants et consorts, soit une caste importante qui manœuvrerait en sous main pour influencer le monde futur. Je ne peux pas jouer l'avenir en décidant en dessous de quel est le pourcentage l'avenir ne serait pas compromis.

– Mais dans ce cas, le risque est encore plus grand de tous les épargner même s'ils votent dans le sens que tu espères ?

– C'est vrai. Mon optimisme m'aveugle. On peut déplacer le curseur. Je fais activer les gaz s'il y a plus de 10 % qui tentent une action financière. Ou même 15 % ! Et puis dans ce cas, au lieu de parler de crimes ou d'un génocide dont je serais responsable, ne peut-on pas parler d'un suicide collectif comme il y en eut dans le passé pour certaines sectes.

– Je continue de penser qu'il y a suicide lorsqu'il y a choix et, en l'occurrence, si tu te réfères aux sectes, tu te conduis comme un gourou manipulant ses adeptes ou agissant à leur insu.

– Oui mais... Comment formuler... Même si tu as raison, je ne veux pas avoir tort, car c'est l'avenir de notre société qui se joue. Au fond de moi, je suis sûre que je n'aurai pas besoin d'activer le gaz mortel. Mon grand-père a dit un jour que face à son destin, l'homme choisit toujours la vie...

– Peut-on en être sûr ?

– Bien sûr que non. Mais j'y crois. Et qui sait ce que je ferai au dernier moment ? Même moi, je ne sais pas si j'en suis capable !

Le Jour – 11h38 – Salle du congrès

Avant de revenir sur ce qui vient de se passer et surtout pour donner le temps aux spécialistes des communications d'analyser vos appels, je voudrais donner encore une précision : Quelque soit l'issue de notre réunion de ce jour, je me suis assurée au préalable de la coopération de nos forces armées pour maintenir le calme et la sécurité sur notre territoire mais aussi aux frontières pour éviter toute fuite de liquidités vers l'étranger. Nos militaires pourront intervenir dans les débats en tant que citoyens en dehors de leurs heures de service mais ne participeront pas à l'exercice du pouvoir. Les responsables ont bien compris que mon action visait à rendre notre démocratie plus vivante, égalitaire et responsable.³⁶

³⁶ A ce moment-là, un homme en uniforme apportera un papier à la présidente qui poursuivra son intervention après avoir lu la note.

Trois semaines avant Le Jour

(La Présidente et Claire dans le bureau de la présidente)

– Claire, j'ai beaucoup réfléchi après notre discussion de la semaine dernière. Tu as vraiment semé le doute en moi et finalement, tu m'as convaincue. Je ne peux condamner des innocents, ce serait contraire à tout ce que j'ai toujours pensé de l'action de la justice. Je vais déjà suffisamment dépasser mes convictions en décidant seule d'entraîner certaines personnes dans la mort avec moi. Je continue d'affirmer que ce sera le suicide collectif d'une caste néfaste à notre société.

– Mais Marie-Anne, dans ce cas, pourquoi te sacrifier ? Tu ne fais pas partie de cette caste !

– Je n'en fais plus partie, certes, mais j'ai tellement œuvré pour elle pendant tant d'années, sans même en avoir conscience... Mais surtout, comment puis-je décider de leur mort sans être avec eux ? Quel message donnerais-je aux autres si ce n'est d'abuser de ma situation et, une nouvelle fois, de profiter des privilèges de cette caste. Je n'ai pas le droit de m'amnistier : mon honneur n'y survivrait pas !

– Et as-tu changer le pourcentage limite pour épargner ceux qui choisiraient de téléphoner pour leurs affaires ou leur poste ?

– Je vais dire 10 %. En dessous de ce chiffre nul ne mourra mais, par contre, il faudra que les nouvelles institutions envisagent des mesures de rétorsion plus sévères à l'encontre de ces personnes voire de leur entourage car je suppose qu'ils seront prêts à n'importe quelles actions pour sauvegarder leurs biens. Mais ça, ça sera votre travail, à toi et à ceux qui organiseront la nation ensuite. Au dessus du seuil, tous ceux qui auront appelé un proche seront sauvés et les autres m'accompagneront.

– Si c'est ce que tu décides... J'espère que nous éviterons le pire pour que je n'aie pas à vivre avec ce drame dans ma tête.

– Mais tu n'as rien décidé ! Tu n'auras pas à vivre avec cette décision : c'est la mienne et uniquement la mienne !

– C'est facile à dire pour...

– Finis ta phrase.

– Non.

– Parce que tu ne seras plus là ! Je le dis à ta place. Mais tu crois que c'est facile pour moi ? Tu crois que je dors bien depuis que j'ai entamé cette démarche ? Tu crois que ça ne

m'obsède pas continuellement ? Tu Sais ce que je vis quand je vois mes enfants, que je sais et qu'ils ne savent pas qu'on passe peut-être nos derniers moments ensemble ?

– Je sais tout cela, mais je ne peux pas m'empêcher de penser qu'on va peut-être tuer des gens et, que tu le veuilles ou non, que j'ai fait parti de la prise de décision même si tu veux l'assumer toute seule.

– Moi aussi, je sais tout cela. Et je sais surtout que je te demande, comme je le demande à Luc, un courage et une abnégation immense. En fait un amour qu'on ne peut demander à personne et que je vous demande pourtant, parce que je veux tenir mes promesses à des millions de gens qui ne croient plus en rien ni en personne.

Annexe 1 : Le débat de la note 4³⁷

Voici la note en question :

« Ne nous leurrions pas, si le rythme des élections s'est accéléré, c'est bien pour donner l'illusion au peuple que son avis compte et que la classe politique a besoin de lui et se tient à son écoute. Par ailleurs, la multiplication des mandats permet d'investir (j'ai failli dire mouiller) un plus grand nombre de personnes, donnant une illusion d'importance à un plus grand nombre dont pourtant une minorité tient réellement les leviers de commande. Mais cette minorité a besoin de relais recrutés soit par le biais d'élections, soit, et j'y reviendrai sûrement plus loin, par le biais économique. Soyons conscients que le couple Politique et Économique a remplacé le mythique Sabre et Goupillon. »

Justin³⁸, un lecteur averti, apporte son grain de sel :

... par rapport à la note 4, je ne crois pas que l'économie soit un relais du politique. Les deux sont à mon sens structurellement imbriqués et le propre du post-libéralisme (ou du capitalisme moderne en tout cas) serait d'avoir justement conditionné les évolutions politiques dans la recherche du profit financier. Pour revenir plus globalement sur cette note, j'ai l'impression que le système économique fonctionne en quasi-autarcie, devenue une évidence naturelle qui guide les choix des agents, sans pour autant que ceux-ci soient malhonnêtes. Pour reprendre Bourdieu, c'est plutôt la structure qui fait l'acteur que l'inverse (c'est mon côté structuraliste)

Je ne sais pas si c'est très clair, et c'est évidemment une réflexion tout à fait personnelle mais puisque tu mets dans ton mail qu'on peut réagir, je le fais!

Je me sens obligé de préciser ma pensée :

Je suis assez largement d'accord avec Justin. Quand je parle du couple Politique et Économique, une fois de plus, ne nous leurrions pas, l'Économique, non content de subordonner le Politique s'est toujours essayé au cumul des fonctions, et ce, dès la fin du XXème siècle : Berlusconi en Italie et Tapie en France ouvrant la voie à Trump aux USA. Les deux premiers s'appuient en outre sur une autre vie de dirigeant sportif, pour faire rêver par les jeux modernes, à défaut d'offrir du pain de qualité, pour mieux séduire le peuple. D'autres plus qualifiés que moi,

37 Il suffit d'évoquer la possibilité que les lecteurs réagissent, pour qu'ils se saisissent des possibles ! Pour être honnête, j'en suis bien content car j'ai enfin la preuve que j'ai un lecteur ! Je crois que je vais boire l'apéro à midi ! Et j'aime ce tutoiement entre le lecteur et l'auteur, signe d'une proximité évidente : Eh oui, je ne suis pas encore Dieu (ni Bourdieu!), mais je reste accessible et simple, comme dans la vraie vie !

38 Prénom d'emprunt.

analyseront leurs discours, le plus souvent démagogiques et décomplexés : on parle peuple, on est grossier, on se veut efficace et pressé, on se targue de réussir et on s'appuie très largement sur son empire financier.

L'Économique fait baver le Politique parce qu'il a la puissance réelle mais, à l'inverse le Politique fait baver l'Économique car il a la lumière. C'est sur lui que les projecteurs sont braqués et si certains dirigeants de grands empires industriels se sont toujours accommodés d'être des hommes de l'ombre, bien conscients que cette ombre était protectrice, d'autres, plus humains ont eu envie de voir leurs mérites reconnus et mis en lumière, tellement parfois qu'ils s'y sont brûlés les ailes. Chacun pensera bien sûr à Robert J. Stratford Junior (2187 - 2248), qui loin de se contenter de sa remarquable réussite à la tête du colossal empire financier légué par son père (Stratford Bank limited, Général Food Store et bien sûr le joyau Chemical Federal Trust), se déconsidérera totalement en briguant la présidence des États du Nord, y laissera une part de sa fortune et finira par se suicider.³⁹

³⁹ Vous ne trouverez peut-être pas que cet exemple est le plus parlant, pourtant, c'est celui qui m'est spontanément venu à l'esprit, et c'est pourquoi je ne le retirerai pas de cette édition ! Et toc !